

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

## REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie, Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation  
et de Sociologie à la Sorbonne

D<sup>r</sup> Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles

### SOMMAIRE

*Editorial.*

**Premier numéro consacré au V<sup>e</sup> Congrès de la Ligue Internationale pour l'Éducation-Nouvelle à Elseneur.**

Ad. FERRIÈRE : *De la nécessité d'orienter la psychologie vers l'étude de l'individualité.*

ELISABETH ROTTEN : *A chaque époque son programme d'études.*

BEATRICE ENSOR : *Croisades dans le royaume de l'Éducation.*

MARIA MONTESSORI : *Les principes de la psychologie appliqués à l'éducation.*

Ad. F. : *Chronique du Congrès.*



EUG. DELAUNAY : *Chronique française. Les tendances actuelles.*

*Bakulé en France.*

*Livres et revues.*

“ Pour l'Ère Nouvelle ” est la revue des pionniers de l'éducation

8<sup>me</sup> Année.

OCTOBRE 1929

N<sup>o</sup> 51

Prix de ce Numéro : en France, 4 fr. français ; à l'étranger, 1 fr. 50 or

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V<sup>e</sup>)

# LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

## SECRETARIAT GENERAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare Soper).

## COMITE EXECUTIF INTERNATIONAL :

Directeurs : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

## REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : DAS WERDENDE ZEITALTER, Mme E. ROTTEN et Dr Karl WILKER, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ANGLETERRE ET ECOSSE : THE NEW ERA, Mrs B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W. C. I.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : POUR L'ÈRE NOUVELLE. M. Ad. FERRIÈRE, 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BULGARIE : SVOBODNO VASPITANIE (L'Éducation libre). Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : LA NUEVA ERA. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

ESPAGNE : REVISTA DE PEDAGOGIA. M. LORENZO LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid, 6.

HOLLANDE : VERNIEUWING. M. J. H. BOLT, Schaeplmanlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : A JOVO UTJAIN (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : L'EDUCAZIONE NAZIONALE. M. G. LOMBARDO RADICE, 20, Via Ruffini, Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : LA OBRA, Dr JOSÉ REZZANO, 3159, Humberto 1, Buenos-Ayres.

ROUMANIE : PENTRU INIMA COPILOR (Pour le Cœur des Enfants). M. J. NISPEANU, Strada Manu Banta 79, Bucarest.

SUÈDE : PEDAGOGISKA SPORMAL, Milles Ester EDBLSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : NOVÉ SKOLY, Dr Otakar ČHLUP, Sirocti ul., 7, Brno.

YOUGOSLAVIE : RADNA SKOLA (L'École active). M. Yov. S. YOVANOVITCH, Yanitchevo Sokatché 10, Beograd.

## I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

## II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs de différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des membres individuels ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V<sup>e</sup>)

**Abonnements :** 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent.

**Prix du numéro :** 3 fr. français en France. — Dans les autres pays : 5 fr. français, 1 fr. suisse ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

**Tous les abonnements sont d'une année entière et partent de janvier.**

On s'abonne au Chèque postal français : Mme J. HAUSER, Paris, n° 697-92.

Chèque postal suisse : FERRIERE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

## Editorial

Pour une fois, c'est le Rédacteur en Chef, en son nom personnel, et non en celui de la Rédaction de la revue qui prend la plume. Il la prend pour acquiescer un devoir. Le 30 août, une quantité d'amis proches ou lointains ont tenu à fêter le 30<sup>e</sup> anniversaire de fondation du Bureau international des Ecoles nouvelles et le 50<sup>e</sup> jour de naissance de son fondateur. En leur nom, MM. W. Gunning et P. Dijkema lui ont remis un album d'autographes de personnalités marquantes dans le domaine de la psychologie de l'enfance et de la pédagogie et appartenant à un grand nombre de pays d'Europe et d'Amérique. Les Etats-Unis s'y trouvent représentés par William Heard Kilpatrick dont le message est tout particulièrement chaleureux.

A tous, le soussigné tient à adresser l'expression de sa gratitude émue. Ces témoignages lui sont un encouragement à persévérer sur la voie qui lui est tracée. Il ne veut en reproduire aucun et ne nommera aucun de ses correspondants : ses remerciements vont à tous et, s'il devait en mentionner quelques-uns, il ne saurait où s'arrêter dans la longue liste. Chacun est touchant ou éloquent à sa manière. Mais qu'il lui soit permis

pourtant de faire une exception en faveur de M. Hermann Tobler, de M. Georges Bertier et du D<sup>r</sup> Oscar Forel. Ils ont pris, nous dit-on, l'initiative de créer un fonds destiné à rendre possible la publication de « L'Éducation constructive » et d'autres ouvrages du même aileur et, en même temps, de le décharger de ses besognes trop absorbantes, en créant des postes de secrétaires à Paris, pour le travail spécial de la revue, et au Bureau international d'Éducation pour l'énorme travail quotidien de documentation et de correspondance. Mrs Ensor doit venir à Genève pour examiner la question d'un secrétariat de la Ligue à établir auprès du B.I.E. — Ce qu'une pareille décision signifie, pour un homme de science qui ne vit que pour ses livres et pour le but que, par eux, il désire atteindre : le bien de l'Enfance, il est difficile de l'exprimer. Un âge vient où l'on a le sentiment que la fin approche et que chaque heure non utilisée pour le but suprême est une heure gaspillée. Le surmenage des hommes de science ! Voilà un chapitre à ajouter à celui du surmenage des écoliers auquel s'attache la Fédération internationale de l'Enseignement secondaire et le Ministère français de l'Instruction publique.

Par ailleurs, le soussigné accepte les hommages qu'on lui adresse sans les garder pour lui. Ils vont à l'œuvre et non à l'homme. Et l'œuvre n'a été rendue possible que par l'appui de tous les chercheurs scientifiques qui se sont penchés sur l'enfant, de tous les pionniers de l'éducation nouvelle qu'il lui a été donné de voir à l'œuvre — Hermann Lietz le tout premier — et qui, avec leur amitié, lui ont donné la clef de leurs succès et de leurs insuccès.

Elle a été rendue possible par l'Institut J.-J. Rousseau, par l'atmosphère de Genève, par le foyer familial. En tout cela, la part de l'œuvre qu'il y a lieu d'attribuer au mérite de l'homme est minime. Il s'est borné à nouer en gerbe des épis que le soleil avait fait croître et mûrir. Il n'a rien fait de plus. Il n'aurait pas pu ne pas faire ce qu'il a fait.

C'est la cause de l'enfance, la cause

de l'Humanité par l'Enfance, qu'ont voulu servir ceux qui ont créé ce fonds et ceux qui l'alimenteront. Que l'auteur de « L'Education constructive » soit appelé comme ouvrier de cette cause, c'est pour lui un honneur. Il y voit surtout une responsabilité. Il l'accepte joyeusement. Tant qu'il en aura les forces, il consacrera, comme jusqu'ici, tout son temps, toute son énergie, toute sa pensée à cette cause de l'enfance. Bien de l'enfance, humanité meilleure, triomphe graduel de l'Esprit, voilà les fins dont la poursuite confère seule, à ses yeux, un prix à l'existence.

A tous ceux qui lui aident à faire œuvre belle et utile, merci ! Merci au nom de tous les chers petits enfants qui, par là, atteindront à un peu plus de joie et de bonheur véritables.

Ad. FERRIÈRE.

## V<sup>e</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL D'ÉDUCATION NOUVELLE A ELSENEUR

*Discours prononcés par les trois fondateurs et membres du Comité exécutif de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle au Château de Kronborg, le 9 août 1929*

### De la nécessité d'orienter la Psychologie vers l'étude de l'Individualité

par M. Ad. Ferrière

La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle inaugure aujourd'hui les travaux de son cinquième congrès. D'un congrès à l'autre, le nombre des participants s'est accru de façon impressionnante. Et cet accroissement apparent n'est que le signe visible d'un accroissement bien plus vaste, celui des partisans de l'éducation nouvelle dans le monde. Ce ne sont plus quelques écoles expérimentales qui se réclament de l'éducation nouvelle, ce sont des pays entiers qui l'adoptent ou s'y rallient. Hambourg et Vienne ont ouvert le feu. La Russie, la Turquie, le Chili ont suivi. Un étudiant du Teachers College à la Columbia University m'écrivait il y a peu de jours : « Il est impressionnant

de constater l'unanimité théorique en faveur de l'éducation fonctionnelle. John Dewey et Edward Thorndike, même s'ils diffèrent dans leurs vues à bien des égards, sont d'accord sur ce point ». Est-ce à dire que toutes les écoles s'appliquent à suivre le mouvement ? Hélas ! Chacun sait qu'il y a loin de la coupe aux lèvres, loin de la théorie à la pratique ! Mais l'unanimité théorique des experts entraînera tôt ou tard les gouvernements clairvoyants de toutes les nations : ceux-ci agiront ; ils transformeront les lois ; ils mettront au point de l'actualité scientifique les études faites dans les écoles normales ; ils reconnaitront l'utilité, pour les futurs maîtres, de faire un stage pratique dans les éco-

les « progressives », comme on dit aux Etats-Unis ; et alors, en trente ans, le personnel enseignant pourra être renouvelé. Il est difficile de surestimer la portée sociale et morale de cette introduction pratique dans les écoles des principes de l'éducation nouvelle.

Pour que cette « révolution » s'accomplisse, deux conditions sont nécessaires : une évolution de l'opinion publique vers une nouvelle conception du monde et de la vie et une évolution de la science vers la connaissance plus approfondie de l'individualité humaine.

Je dois dire que ces deux évolutions complémentaires sont en voie d'accomplissement. C'est un motif d'espoir et de joie pour les esprits idéalistes que de le constater, car leurs vœux les plus ardents seront ainsi accomplis : diminuer les souffrances injustes qui naissent d'un monde mal organisé et faire en sorte que toute individualité puisse donner son maximum pour le bien de l'humanité.

Voir clair, constater cette évolution et y contribuer, voilà le devoir de tout homme de cœur.

..

La première évolution, celle de l'opinion publique vers une nouvelle conception du monde et de la vie, vous en êtes, Mesdames et Messieurs, les représentants les plus authentiques, sans quoi vous ne seriez pas venus à Elsenaur.

De toutes parts le matérialisme économique et morale a déçu l'humanité. On est excédé. Les affaires, l'argent, les dissensions de toute sorte, la politique qui résulte des rivalités économiques, l'esprit analytique qui s'appesantit sur ce qui distingue et non sur ce qui unit, tout cela pèse d'un poids douloureux sur la conscience de la jeune génération — de celle qui réfléchit, qui compare, qui connaît le passé et le présent et cherche la voie plus claire de l'avenir. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir l'élite des hommes et des femmes chercher à nouer en un faisceau solide les énergies orientées vers le triomphe de l'esprit sur la matière, de la raison sur l'inconscience, de la science, au sens élevé du mot, sur ce qu'il y a de mort dans la tradition. Science et bon sens,

en d'autres termes : vérité consciente perçue par la raison, et vérité encore inconsciente perçue par l'intuition, voilà vers quoi s'oriente le monde d'aujourd'hui.

..

La seconde évolution qui se dessine est celle de la science vers la connaissance plus approfondie de l'individualité humaine. Jusqu'ici la physiologie et la psychologie ont surtout recherché des lois. Les lois doivent être vraies partout et toujours. Elles sont générales. Elles s'appliquent à tous les êtres. Elles ne sauraient faire entre ceux-ci de distinctions.

Mais la pédagogie s'adresse non pas à l'Enfant en général ; elle tend à atteindre les enfants, c'est-à-dire des individualités bien définies, diverses les unes des autres et qu'il faut connaître si l'on veut les diriger. Le chêne et le roseau sortent de graines qui se ressemblent. Les cellules qui donneront un ver de terre ou un éléphant diffèrent peu l'une de l'autre. Et pourtant combien leurs produits sont dissemblables ! Plus dissemblables peut-être sont les individualités humaines, bien que par leur visage, leur taille, leur conformation générale on puisse les tenir pour très pareilles ! Il suffit d'étudier d'un peu près les ouvrages des philosophes qui ont cherché le nœud de la personnalité humaine pour se rendre compte que, dans le domaine de l'invisible, les êtres sont mille fois plus dissemblables que dans leurs traits visibles.

..

Or, je l'ai dit, l'éducation agit sur des individus concrets et non sur une Idée platonicienne abstraite. A cet égard les tests sont un progrès théorique bien qu'ils n'étudient que des niveaux. Le Plan de Dalton est un premier progrès pratique, parce qu'il laisse sur certains points la personnalité se manifester selon la rapidité qui lui est propre. Mais que de perfectionnements il faudra apporter à ces deux modes de faire pour que la théorie éclaire et oriente la pratique et pour que la pratique puisse utiliser les directives de la théorie, afin

d'atteindre, selon la formule de l'économie bien entendue, « plus d'effets utiles avec moins d'efforts inutiles » !

Des savants se sont mis à l'œuvre. Des Russes : Rossolimo, Lasoursky surtout, ont cherché à donner une base objective à l'établissement de profils psychologiques. L'intelligence a ses traits particuliers. Le caractère plus encore. Connaître, comprendre, et cela non pas par intuition seulement, mais d'après des méthodes précises aboutissant à des diagrammes objectifs, voilà ce que cherchent les psychologues actuels.

Connaître et comprendre !

L'École sera la première à bénéficier de ces recherches. S'il est vrai que la médecine ne peut qu'aider à la nature — *natura medicatrix*, — il est plus vrai encore de dire que l'éducation ne peut qu'aider à la nature de l'enfant — *natura naturans*, selon le mot de Spinoza. — Il est vain de vouloir dresser l'enfant. C'est le déformer. Le dressage réussit-il en apparence, c'est que la personnalité autonome a été étouffée. Mieux le dressage réussit, moins on a créé une personnalité vraie. Une seule exception, d'ailleurs théorique : dans le cas où le dressage se serait exercé précisément dans le sens de la personnalité d'un enfant, selon l'orientation de ce qu'Ellen Key a appelé ses « lignes de la vie ». Cas bien rare qu'on ne rencontre que chez certaines mères douées d'une riche intuition et chez de rarissimes pédagogues comme Pestalozzi.



Pour connaître l'individu, il est utile, mais non indispensable de passer par la connaissance du type. Les types, ce sont les catégories d'individus présentant entre eux plusieurs traits communs. On a établi plusieurs catégories de types :

Mrs Ensor, le Dr C.-G. Jung, Alfred Binet, Klages, Spranger et d'autres s'y sont essayé. Claude Sigaud à Lyon, le Dr Allendy à Paris, le Dr Nicola Pende à Gènes, Kretschmer en Allemagne ont cherché un lien entre le tempérament et le type. En même temps des psychologues comme Alice Descœudres, Dr Charlotte Bühler, Jean Piaget ont cherché la caractéristique des différents âges. L'enfance et l'adolescence sont ainsi étudiées scientifiquement comme un terrain qui serait soumis à des coupes verticales et à des coupes horizontales, celles-ci décelant les couches de terrain superposées.

« Commencez donc par mieux étudier vos élèves, car très assurément vous ne les connaissez point », disait J.-J. Rousseau. Cela est vrai aujourd'hui encore. Si nous voulons réaliser l'école active, si nous voulons fonder l'éducation nouvelle sur une base scientifique, il faut à tout prix individualiser l'enseignement et l'éducation. Individualiser et socialiser : l'un entraîne l'autre. Car la société véritable est celle où la division du travail utilise toutes les aptitudes. L'enseignement collectif nivelleur des personnalités est un enseignement anti-social au premier chef : toute l'histoire contemporaine le prouve.

Connaître les types d'enfants et, par là, rendre justice aux individualités ; trouver des méthodes auto-éducatives et collectives qui rendent possible cette éducation de l'individualité selon ses aptitudes propres, en vue du bon fonctionnement de l'organisme social, voilà, à mon sens, la tâche qui nous incombe, la tâche de la génération actuelle. Alors nous formerons des personnalités riches et élevées qui appliqueront le premier de nos principes : vouloir et réaliser la suprématie de l'esprit.

## A chaque époque son programme d'études

par Mme Elisabeth Rotten

A chaque époque son programme d'études. Par programme nous n'entendons pas les techniques, ni le contenu des branches particulières. Car il va sans dire que les programmes doivent tenir

compte des événements et des expériences au fur et à mesure de leurs transformations et de leurs actions sur la vie. Il est triste de constater que ce n'est pas encore partout le cas, et que l'on rencontre

toujours encore des exemples vieillis et, par contre, des lacunes sur des points importants de l'actualité. Mais des transformations s'opèrent partout. Sans doute nous voulons et pouvons contribuer à cette évolution afin de la hâter ; mais là n'est pas l'essentiel, quand on parle de rénovation.

La question de la rénovation des programmes est beaucoup plus profonde, beaucoup plus essentielle. Bien des gens sont prêts à adapter avec zèle les programmes aux conditions de la vie moderne ; mais peu nombreux sont, parmi eux, ceux qui en mesurent la pleine signification.

Dans la plupart des cas on s'occupe à réformer le contenu formel du programme, la matière à imposer et à faire assimiler, le *savoir* jugé nécessaire à l'enfant et à l'adolescent dans la période de sa croissance intellectuelle la plus intense, mais surtout le bagage de connaissances qui lui seront utiles pour s'affirmer dans sa vie professionnelle future.

Une réforme du programme ainsi conçue, si féconde soit-elle en bons résultats apparents, si propre soit-elle à libérer l'enfant du passé, ne saurait en aucune façon nous satisfaire. Elle ne constitue même pas le premier pas sur la voie sur laquelle s'est engagée l'éducation depuis une vingtaine d'années et dont on peut, depuis dix ans, mesurer les résultats.

Le point de départ de cette transformation, nous le trouvons formulé dans le thème même de ce congrès :

« La psychologie nouvelle et les programmes. »

La transformation des programmes doit donc partir non de telle ou telle exigence des matières scolaires ni d'un enrichissement de celles-ci, mais de la connaissance psychologique de la *croissance spirituelle* de l'enfant. La différence essentielle entre un programme selon l'ancien type et selon le nouveau n'est pas dans le contenu statique, mais dans le dynamisme. Le programme est statique même si chaque année, autour de la table verte, on le revise pour l'adapter aux conditions de l'actualité, mais en fixant pour cette année-là l'ordre et le détail de la marche à suivre, et cela pour autant d'écoles possibles du même degré. Par

contre il est dynamique même là où sur bien de points il se répète d'année en année sans que ce soit, bien entendu, l'effet d'une règle imposée, mais parce que le processus psycho-biologique de l'évolution enfantine dans des circonstances analogues, amène spontanément, en vertu des lois génétiques, des résultats analogues.

Si nous avons donné à notre thème principal cette formule scientifique « La psychologie nouvelle et les programmes », c'est que nous croyons le temps venu où certains résultats du travail expérimental peuvent et doivent être placés sous la lumière de la science et où le travail des novateurs et la science (une science orientée vers la vie et puisant en celle-ci son principe de rénovation) avanceront désormais la main dans la main. L'exigence fondamentale de la pédagogie nouvelle, « Partir de l'enfant » est valable ici aussi. Mais on l'a mal comprise. Le malentendu vient de ce qu'on l'a prise à la lettre en s'arrêtant aux réactions présentes et fortuites de l'enfant, et en oubliant que l'enfant est avant tout un être humain en croissance, en devenir, en voie d'assimiler le monde ambiant.

« Partir de l'enfant » signifie tenir compte de toutes les exigences légitimes en matière de connaissances, pour autant que, par celles-ci, on établit des *rappports vivants et organiques entre l'enfant et le milieu*, entre l'école et la vie. William Lottig, lors des débuts du mouvement de réforme de Hambourg, l'a exprimé d'un mot : « Il faut libérer, cultiver et développer toutes les énergies ». Ce mot reste vrai, car ainsi seulement (et on le méconnaît trop souvent) on tient compte aussi des exigences de la dure réalité à l'égard de l'enfant, de l'être humain en devenir : c'est uniquement au contact de la réalité que les énergies se libèrent, se développent et mûrissent. La réalité constitue le point de départ normal pour construire dynamiquement un programme ; il ne s'agit de rien moins que de choisir et d'ordonner les matières dont a besoin, pour croître, la nature enfantine, les matières qu'elle absorbera et assimilera ; il s'agit de susciter le processus de devenir du

Cosmos tel qu'il émerge toujours à nouveau du chaos de la matière, en vertu de lois inscrites éternellement au cœur des êtres vivants ; en d'autres termes, il s'agit d'édifier dans son unité l'ouvrage même de l'univers.

Il ne m'est pas possible d'entrer ici dans des détails concernant la construction d'un programme organique et dynamique. Des psychologues nous enseigneront comment concevoir les lois génétiques de l'esprit enfantin qui sont déterminantes pour cela. Des praticiens de la méthode des projets, des centres d'intérêts et méthodes analogues, des pionniers qui ont observé de près ces essais en Europe et en Amérique nous diront comment on peut procéder — et non comment on doit procéder, car le devenir suit des voies toujours nouvelles ; il existe mille façons diverses d'exprimer une même loi fondamentale et aucune méthode ne saurait s'ériger en panacée. Mais il y a lieu de montrer les rapports qui peuvent exister entre cette conception nouvelle des programmes et d'autres tendances profondes du temps présent. Dans le zèle de venir en aide à l'enfant, on méconnaît trop souvent ces rapports ; or ils méritent d'être envisagés à cause de l'enfant, à cause de son devenir et du plein épanouissement de l'humanité qui est en lui.

Les objections que l'on fait au programme dynamique, au chaos toujours nouveau des matières en raison des circonstances de la vie et des étapes de l'évolution psycho-biologique de l'enfant (évolution qui peut varier selon les enfants du même âge), ces objections émanent du monde tel que l'a créé l'école ancienne. Elles tournent presque toujours autour du même point : que le savoir ainsi acquis serait fortuit, fragmentaire et lacunaire et que si l'enfant n'a pas été obligé d'apprendre telles ou telles choses définies, il aura de la peine à se faire sa place dans la vie et que toutes les professions risquent de lui être fermées.

L'objection a sa valeur relative aussi longtemps qu'on reste à mi-chemin sur les voies nouvelles. Elle s'effondre si l'on va jusqu'au bout. Il peut y avoir des époques d'évolution tranquille où le

lent pas à pas rapproche suffisamment des fins que l'on poursuit. La crise spirituelle de l'heure actuelle — crise de la civilisation au sens le plus profond et religieux du mot — ne laisse qu'une alternative. Non pas une alternative touchant tel ou tel dogme, mais celle qui exige la mise en œuvre confiante de toutes les énergies en faveur de ce risque qu'est l'ordre nouveau, le devenir nouveau du dedans au dehors.

Si avec un programme libre, le savoir demeure incohérent, c'est que le maître n'a pas compris, ni rempli sa tâche. Car la vie elle-même, dont il s'agit, d'après le nouveau programme, de comprendre les voies, *la vie est toujours et partout cohérente*. Tout ce que nous appelons organisation n'est qu'une imitation plus ou moins artificielle, plus ou moins grossière du lien réel, primordial et cosmique qui constitue l'essence de tout ce qui vit. Concevoir ce lien du Tout, que l'on peut déceler dans chaque événement en particulier, est sans doute, en dernière analyse, affaire de divination plutôt que de connaissance rationnelle. C'est pourquoi le maître doit se libérer avant tout de la façon traditionaliste et intellectualiste de concevoir les choses, telle que la pratiquait l'école ancienne.

Ici apparaît le sens profond de l'élément artistique de l'Éducation nouvelle : les liens essentiels qui relient le moindre événement quotidien avec le milieu, le présent avec l'avenir, la raison ordonnatrice qui a imaginé les programmes selon l'ancien style ne les a conçus que de façon fragmentaire, mécanique et extérieure. Or ils se manifestent à l'esprit artistique qui aperçoit dans les choses les plus minimes la totalité de l'être ; sa puissance synthétique est si grande que, dans ce domaine aussi, les énergies les plus riches vont à la science et à l'expérimentation rigoureuse. Le sens artistique n'est pas — l'éducation nouvelle en est convaincue — le privilège de quelques favorisés, mais une force fondamentale de l'être humain — pour le moins autant que la raison qui compte et classe ; et supérieur à celle-ci, parce qu'il est créateur, tandis qu'elle se borne à percevoir et à enregistrer. Sans

participation fondamentale de l'art, en d'autres termes de l'élément organique créateur, il n'y a pas d'éducation nouvelle ; sans lui, aucun programme dynamique ne peut être construit.

Ce processus de l'esprit, c'est-à-dire cette croissance des énergies au service de la domination et de l'assimilation organique de matières toujours nouvelles, est une évolution qui dure autant que la vie et auquel il ne faut apporter aucune limitation artificielle. La grande pensée selon laquelle la culture de soi dure toute la vie — cette pensée qui est à la base de l'école populaire danoise et qui a suscité le mouvement mondial en faveur de l'éducation des adultes — est donc inséparable de celles de création des programmes selon le concept nouveau ; une partie du travail de notre congrès doit servir à rapprocher encore davantage les deux mouvements dans leurs applications pratiques et devant la conscience publique. Ceci, à son tour, suppose la transformation du système des examens à laquelle nous consacrons une autre partie de notre travail en commun ; grave transformation, sans doute, qui obligera nos cercles économiques et autres à ne plus lier, à l'avenir, leurs exigences à la mesure mécanique de connaissances acquises, mais à four-

nir à la jeunesse l'occasion pratique de faire la preuve de ses forces et de ses capacités et de les perfectionner. Si ces points de vue sont acquis, ce sera pour le plus grand bien, sans doute, de toute la production contemporaine tant spirituelle que matérielle ; mais cela exigera une transformation totale d'ordre psychologique dans tout l'ensemble de notre vie publique, transformation qui ne sera pas moindre que celle que nous attendons de l'école ; elle lui sera d'ailleurs étroitement liée, répondant à une exigence profonde du temps présent.

Voilà l'autre face de notre mouvement : la réforme scolaire ne peut faire l'objet d'un effort isolé ; elle ne réussira, elle ne répondra aux attentes les plus profondes que si, en même temps, nous travaillons à transformer le monde ambiant ; car ce monde sera celui de l'enfant de l'école nouvelle où il aura appris à construire sa personnalité de façon organique ; ce monde devra donner au jeune homme la possibilité de poursuivre sa croissance spirituelle. La croissance spirituelle permanente, celle de l'homme « adulte », lui aussi, est en effet partie et fonction de la vie créatrice, partie et fonction en même temps de l'ensemble de la création.

## Croisades dans le royaume de l'éducation

par Mrs Béatrice Ensor

Bien des fois, dans cette vaste salle du château de Kronborg, des Croisés de l'ancien temps ont dû se réunir ; bien des fois les défenseurs de la liberté danoise ont dû s'y assembler pour discuter de la protection de leur nation. C'est une belle chose que deux mille représentants de quarante-trois nations se réunissent dans ces murs dans un esprit non seulement d'internationalisme mais aussi de supra-nationalisme ; car l'éducation doit être considérée comme au-dessus des différences nationales.

Il est bon que le premier grand Congrès qui ait lieu dans ce château soit composé d'éducateurs, car c'est par les

maîtres des diverses nations et ainsi par les enfants du monde que les buts de la Société des Nations pourront se réaliser. Il est bon que, parmi les milliers de maîtres, ce soient les pionniers, véritables croisés, qui se réunissent ici aujourd'hui.

Mes collègues vous ont présenté les trois éléments essentiels de ce Congrès.

1. En premier lieu et avant tout, l'esprit de la Ligue qui nous permet de nous élever au-dessus des barrières de nationalité, de croyance, de sexe, de politique, de méthode et de système, dans une recherche commune de la vérité.

2. L'étude plus complète de la psychologie moderne qui nous permet de nous libérer nous-mêmes et de mieux connaître les besoins individuels des différents types d'enfants.

3. Discussion concernant l'adaptation des programmes à l'ère nouvelle, adaptation qui doit entraîner comme conséquence la réforme des examens. Le Dr Harold Rugg, pionnier en matière de recherches concernant les programmes, nous y aidera puissamment.



Pour ma part, à cette séance d'ouverture, je me propose d'esquisser notre mouvement et j'adopterai une terminologie qui s'accorde avec le symbole de ce château.

En fait, à chaque époque, il y a eu des Croisades en faveur de l'Éducation. Les visionnaires ont toujours entrevu les tendances de l'Évolution ; ils ont inspiré et vivifié les transformations pratiques nécessaires à chaque génération nouvelle.

Il faut toujours avoir à l'esprit que toute évolution est une triade composée de vie, de forme et des relations existant entre celles-ci. C'est pourquoi nous avons toujours parmi nous des personnes dont le rôle spécial consiste à donner les impulsions créatrices et d'autres dont la fonction consiste à indiquer les formes par lesquelles la vie peut se manifester.

#### *Première Croisade.*

##### *La fondation des premières Ecoles nouvelles.*

La première Croisade de notre mouvement date d'il y a trente ans : des pionniers, tels que Parker, Reddie, Lietz, Badley, Demolins ont fondé des Ecoles nouvelles parce qu'ils étaient mécontents de l'éducation ordinaire. Ces écoles privées n'étaient pas soumises au contrôle de l'Etat ; elles se caractérisaient par une éducation active et dynamique et non passive et statique. Elles ont créé pour l'enfant une ambiance où celui-ci peut se développer spontanément et joyeusement et ont largement contribué aux changements survenus dans l'Ins-

truction publique. On peut les considérer comme les laboratoires de l'Éducation nouvelle. Au cours des dix dernières années, elles se sont rapidement multipliées et nous nous trouvons devant le danger de voir le terme de « nouvelles » appliqué à des écoles qui en ont adopté les formes extérieures sans en posséder l'esprit.

Malheureusement, un grand nombre de ces Ecoles nouvelles sont en butte à des difficultés financières qui les empêchent d'avoir des professeurs en nombre suffisant pour réunir les matériaux nécessaires à l'établissement d'une science de l'éducation.

#### *Deuxième Croisade.*

##### *Nouvelles tendances en psychologie et en philosophie.*

On peut dire qu'elles proviennent des différents courants de pensée émanant de penseurs tels que Grundtvig, Dewey, Decroly, Freud, Jung, Montessori, Parkhurst, Thorndike et bien d'autres. Ceux-ci ont, chacun pour leur part, largement contribué à la formation d'une philosophie, d'une psychologie et d'une science précise de l'Éducation. Nous sommes particulièrement favorisés de compter parmi nous quelques-unes de ces grandes personnalités.

#### *Troisième Croisade.*

##### *Réformes dans les Ecoles d'Etat et l'Instruction publique.*

Les première et deuxième Croisades ont eu pour résultat de pousser un grand nombre de maîtres des écoles d'Etat à rénover leur travail et dans bien des pays ce sont eux qui montrent la voie à suivre à leurs collègues. Les différents courants émanant des diverses écoles de pensée ont imperceptiblement et cependant radicalement changé l'attitude générale envers l'enfant, l'orientant ainsi dans une direction entièrement nouvelle. On peut s'en rendre compte surtout aux Etats-Unis où l'influence de Dewey se fait sentir dans tout le domaine de l'Éducation. Il est d'un intérêt tout particulier de noter que lorsque des communautés ou des pays réorganisent leur système d'éducation, ils le font sur des bases toutes nouvelles. Vienne, Ham-

bourg, la Pologne, la Russie et la Turquie en sont des exemples.

#### *Quatrième Croisade.*

##### *Fondation de notre Ligue.*

Sans obéir à aucune méthode a priori, à aucun système particulier, sans se limiter à aucun point de vue à l'exclusion d'un autre, notre Ligue s'est efforcée d'extraire ce qu'il y avait de vrai dans chacun des points de vue et de rester toujours ouverte et souple.

Durant les dix dernières années qui constituent la première phase de son activité, la Ligue a travaillé dans un double but. En premier lieu elle a procédé à une mise au point du mouvement d'Education nouvelle en rapprochant les idéalistes et les pionniers. Elle a mis en contact :

- a) des pionniers travaillant seuls dans un domaine spécial de l'Education nouvelle ;
- b) des pionniers de différents pays ;
- c) des parents et des maîtres ;
- d) différents courants et écoles de pensée portant sur la réforme de l'éducation.

En second lieu, elle s'est occupée de propagande et, alors qu'au début les autorités la regardaient d'un œil méfiant, elle est maintenant considérée comme étant à l'avant-garde de l'éducation, et semble donc être entrée dans une deuxième phase de son activité.

#### *Cinquième Croisade.*

##### *Elargissement du champ d'activité. Nouvelles Croisades à entreprendre dans le présent et dans l'avenir.*

La Ligue est maintenant sur le point d'entreprendre une 5<sup>e</sup> croisade, durant laquelle son travail consistera à élargir son cadre, afin de répondre aux exigences d'un organisme en voie de rapide accroissement. Dans ce but, une réorganisation devient nécessaire, réorganisation qui, tout en permettant d'agir sur un champ plus vaste, conservera pourtant l'esprit qui était à l'origine du mouvement mondial dans le domaine de l'Education, ayant à sa tête une avant-garde qui, tout en restant libre du con-

trôle de l'Etat, soit suffisamment importante pour que son concours soit recherché par les autorités.

L'impression générale est que la Ligue pour l'Education nouvelle a un rôle à jouer qui se distingue absolument de celui de la Fédération internationale des Associations pédagogiques ou du Bureau international d'Education.

#### *Sixième Croisade.*

##### *En route pour une philosophie et une science de l'éducation du xx<sup>e</sup> siècle.*

Nous avons intentionnellement donné à ce Congrès un programme vaste et varié dans l'espoir qu'il en résultera une image aussi complète que possible du mouvement actuel.

La sixième Croisade aura pour tâche de rassembler les contributions de chaque doctrine, de chaque système, de chaque méthode au mouvement de l'Education nouvelle, et de fondre celles-ci en une philosophie et une science de l'éducation adaptées aux besoins de l'enfant du xx<sup>e</sup> siècle.

Nous devons nous garder d'accepter aucune des idées nouvelles comme un dogme. Nous devons nous garder, dans notre étude de l'enfant, de son type et de son caractère individuel, de songer à établir la voie que tel ou tel type d'enfant doit suivre. Nous devons nous rendre compte et nous souvenir toujours qu'au cours de l'évolution humaine... génération porte en soi une possibilité de progrès à l'état potentiel, de sorte que la vieille génération n'a pas le droit d'imposer à l'enfant même ses idées nouvelles. Notre tâche est de procurer à l'enfant l'ambiance salubre, de lui permettre de répondre à l'appel de son élan vital intérieur, de le guider dans la voie qui libérera ses forces le plus complètement possible. « Un petit enfant les conduira. » Notre philosophie, notre science et notre méthode doivent être dynamique. Même si l'on accepte des compromis transitoires, selon lesquels on suit les vieux programmes d'enseignement préparant aux examens d'aujourd'hui, on s'achemine vers une réalisation de plus en plus complète des changements radicaux nécessaires.

*Septième Croisade.**Réforme des programmes et des examens.*

Ce sera l'attaque des deux dragons formidables qui nous ferment la voie du progrès dans les écoles d'Etat, particulièrement dans les écoles secondaires — dragons qui se nomment Programmes et Examens. C'est à nous de les vaincre. Dans ce but la Ligue a placé ces deux importantes questions au premier plan de son programme.

*Huitième Croisade.**Équilibre, qualité essentielle chez les pionniers.*

Dans tout ce travail, nous devons nous rappeler qu'une des qualités essentielles, dans notre rôle de pionniers, est l'équilibre. Le sentier de l'Education nouvelle court pour ainsi dire sur la lame d'un rasoir. Pour le suivre, il faut avoir de la stabilité et marcher les yeux fixés sur la vérité qui se trouve devant nous. Notre sentier étroit passe :

1. Entre ceux qui se réclament de l'expression créatrice et spontanée de soi-même et qu'effraient toute forme et toute organisation, et ceux qui se réclament des techniques et des buts à atteindre et apprécient le vernis des résultats scolaires apparents.

2. Entre ceux qui considèrent que les capacités innées de l'enfant doivent s'épanouir comme s'épanouissent des boutons de fleurs et ceux qui, partisans de l'analyse, de l'étude des types, de la mesure des capacités de l'intelligence et même des émotions, à force d'étudier les parties, perdent de vue le tout.

3. Entre ceux qui se réclament de la liberté sans limite et sans suggestion de l'adulte au point qu'ils ne distinguent pas la liberté individuelle profonde des modes extérieurs de l'expression spontanée, et ceux qui ne croient qu'à l'autorité, au contrôle et à un obéissance sans réplique conduisant à des refluxements.

4. Entre ceux qui se réclament d'une méthode, d'un système ou d'un plan avec une rigueur égalant celle des partisans des systèmes anciens, et ceux qui les condamnent comme n'allant pas assez au fond des choses, parce qu'ils ne

constituent qu'un moyen nouveau de présenter l'ancien programme ; or, les méthodes rénovées constituent pourtant la première étape dans la voie de la libération de l'école.

5. Entre ceux qui, dans leur enthousiasme pour l'internationalisme, oublient qu'on ne peut être bon citoyen du monde que si l'on est bon citoyen de sa ville et de son pays, et ceux que leur nationalisme rend aveugles à l'égard de la fraternité humaine.

6. Entre les idéalistes extrêmes dont nous avons certes besoin dans notre mouvement pour éviter qu'il ne s'immobilise, et les associations pédagogiques orthodoxes dont il est essentiel de conquérir la sympathie et l'approbation sans permettre à ceux de leurs membres qui ont l'esprit plus conservateur de faire obstacle à notre croissance spontanée.

Nous voyons ainsi que notre Ligue est ouverte à tous et que nous nous trouvons liés les uns aux autres non pas comme les membres d'un parti fermé, mais comme des chercheurs de vérité. Notre effort consiste à adapter l'Education aux besoins modernes ; nous ne prétendons pas avoir découvert une nouvelle Education. Nous croyons en l'évolution, et non en une révolution.

*Neuvième Croisade.**Il faut adapter les personnalités aux besoins nouveaux de notre époque.*

Une Croisade importante est l'adaptation de nos propres personnalités et de nos énergies à une époque de machinisme ; les vaisseaux, le télégraphe, la T.S.F., les avions n'ont pas seulement accéléré la vie d'une façon considérable ; ils font pénétrer le monde entier dans notre conscience. Nous apprenons à vivre extérieurement d'une façon beaucoup plus rapide et le danger est grand de remplir notre vie de tant de choses et notre esprit de tant de pensées que nous risquons de nous extérioriser de façon durable. Nous devons dilater notre conscience, intensifier notre vie intérieure et tenir toujours en réserve notre moi le plus intime pour faire place aux exigences de notre époque. Dans notre mouvement d'éducation nouvelle, nous devons

nous rendre compte que nous ne pouvons être forts que si notre centre de gravité est ferme, que si nous possédons le calme et l'harmonie, que si nous accordons notre petite conscience personnelle au grand Inconscient. Ainsi seulement nous pouvons aider à l'enfant à s'adapter et à contrôler ses énergies intimes, et lui enseigner à faire des réserves de force et d'harmonie afin qu'il puisse supporter la tension de notre monde moderne.

#### *Dixième Croisade.*

#### *Préparation des Educateurs.*

Ceci signifie un changement total dans la préparation des éducateurs. Le début et la fin de tout discours sur l'éducation doit nous ramener à ce sujet : la personnalité du maître.

Nous ne pouvons donner de liberté à

d'autres si nous ne sommes pas nous-mêmes psychologiquement libres. Nous devons éviter de dresser des barrières qui séparent les personnalités humaines, bien que la terminologie technique moderne, par un savant camouflage, les distingue les unes des autres. En tant que maîtres, notre tâche consiste à libérer et à nourrir les forces divines qui sont dans l'enfant, de telle façon que, possédant en soi l'énergie, il en vienne à désirer la suprématie de l'esprit plutôt que celle de la matière et que, maître de sa propre âme, il s'avance sans crainte dans le monde, conscient de la Divinité qu'il porte en lui.

Lorsque ce Congrès sera terminé, et que cette période d'inspiration sera derrière nous, chacun reprendra le sentier qui lui est imposé, sans cesser de tendre au Saint-Graal.

## Les principes de la psychologie appliqués à l'éducation

par Mme Montessori (1)

Notre œuvre expérimentale présente un trait particulier : elle est caractérisée par la reproduction d'un fait, la manifestation spontanée de l'activité enfantine, et c'est par cette manifestation que notre méthode est connue : manifestation d'attention, de joie au travail.

Cette façon de procéder n'est pas née dans le vide, mais à la suite d'une longue préparation résultant de minutieuses observations. La méthode a eu pour impulsion première une découverte ; elle est le fruit d'une recherche patiente de son auteur.

L'âme humaine, celle des enfants surtout, est mystérieuse et il n'est pas surprenant que des prodiges en naissent de temps à autre.

Pestalozzi, Tolstoï ont remarqué ces miracles, comme tous ceux qui ont suivi cette voie merveilleuse consistant à connaître l'âme enfantine dans son développement propre.

Celui qui découvrit l'électricité vit tout à coup une étincelle ; puis il fallut reproduire les conditions dans lesquelles se manifestaient les forces. Ainsi peut-on dire de toute chose : elle apparaît, vous éblouit et il faut chercher à la reproduire pour la posséder. Dans toute science on cherche aussi à reproduire les conditions dans lesquelles un phénomène peut se manifester. Notre travail a été long et patient pour reproduire à l'état continu un phénomène intermittent.

Il a fallu créer, avec une grande exactitude, après mille expériences, l'ambiance la plus propre à laisser l'enfant se manifester librement. Dans cette ambiance se reproduisent les phénomènes tels qu'ils auraient pu résulter d'une expérience psychologique. Il ne faut pas tenter d'influencer l'enfant pour l'instruire, mais lui fournir cette ambiance où il se développera librement.

Nous avons toujours conçu jusqu'ici une ambiance qui eût une influence « plastique » et formatrice, à laquelle l'individu devait s'adapter en se trans-

(1) Notes prises en français au cours de la conférence en réunion plénière, faite le 17 août en langue italienne, avec traduction immédiate en danois, au château de Kronborg, à Elsenæs.

formant lui-même. Mais l'ambiance à laquelle nous sommes arrivés est tout autre. Pour nous, c'est le milieu qui doit être adapté à l'enfant et non l'enfant qui doit s'adapter à un milieu préconçu. L'enfant, dans ce milieu, s'exprime librement et joyeusement. En d'autres termes, cette ambiance est libératrice et non formatrice. L'enfant y révèle son caractère, son rythme de vie.

Cette ambiance est d'ordre psychologique ; elle libère et révèle le rythme psychique de l'enfant. Chose différente des réactifs, tests mentaux, etc., qui agissent un instant, suscitant une réponse momentanée : c'est l'image de l'instant qui passe, une photographie instantanée ; tandis que l'expérience selon la méthode que j'ai conçue est comparable au cinéma.

Beaucoup d'enfants ont des réactions inhibitrices. Ils sont pareils à ces coléoptères qui, sous la loupe, « font le mort », alors qu'on voudrait étudier de près le mouvement de leurs pattes. Nous nous efforçons, chez nous, de faire en sorte que ces réactions inhibitrices ne se produisent pas.

Cette ambiance où se révèle le rythme de l'enfant nous a dévoilé beaucoup de vérités inconnues jusqu'ici. Celle-ci entre autres : le travail de l'enfant possède un rythme tout différent de celui de l'adulte. L'enfant doit, par son travail, satisfaire un besoin intense d'action. Ainsi ce n'est pas un but extérieur qu'il doit atteindre, mais un profond besoin intérieur qu'il doit satisfaire par une longue pratique.

Supposons par exemple qu'un enfant désire nettoyer un objet ; il le frottera beaucoup plus longtemps qu'il n'est nécessaire pour qu'il soit propre. On voit souvent aussi un enfant de trois ans répéter quarante fois le même exercice. Pour que ceci se produise, il ne faut pas de stimulant extérieur ; mieux encore : *il ne faut pas qu'il y ait de stimulant.*

L'adulte, à l'inverse de l'enfant, travaille poussé par des incitations extérieures qui ont pour lui celle du moindre effort dans le minimum de temps et, pour lui, la concurrence, l'émulation sont des stimulants. Ce n'est pas le cas chez l'enfant. Chez celui-ci, le travail

est le prolongement et la reproduction de l'acte qui le fait croître et devenir adulte. Il ne peut pas l'abrégé. L'enfant se défend continuellement de l'adulte qui voudrait l'aider, le conseiller. Au contraire, l'adulte voudrait que d'autres, si possible, fassent le travail pour lui !

Si on pense que l'adulte domine l'enfant, on comprend le conflit qui doit résulter de ces deux rythmes. L'adulte veut le faire travailler selon sa conception à lui — et oblige l'enfant à de grands efforts. Ce principe des stimulants extérieurs, exigeant de la part de l'enfant l'obéissance à l'adulte, vient se heurter aux besoins de la vie infantine. Car la nature ne conduit pas l'être enfantin vers l'état adulte par des étapes distinctes et successives, mais par des transformations d'un état *présent* en un autre *présent*. Le mode de croissance ne consiste pas à imiter l'adulte, mais à rester fidèle au présent.

La nature nous présente beaucoup d'exemples de métamorphoses : ainsi chez la grenouille, le têtard est tout différent de l'adulte. Cela montre comment la nature procède. Elle conduit cet être au but définitif par des voies qui semblent détournées. Le présent de tout enfant est le point important et nous devons en avoir soin et le respecter. Chez les adultes, même s'ils ne se métamorphosent plus, il y a pourtant l'évolution individuelle de l'esprit.

Pour que l'enfant puisse marcher un jour, nous lui faisons prendre une position couchée, reposante. Et nous savons que pour être robuste un jour, il doit recevoir un allaitement parfait et non apprendre à mastiquer prématurément. Ces phénomènes sont si communs que nous n'y prenons plus garde. Il en est de même dans le domaine psychique. Donc, nous ne devons pas *pousser* l'enfant vers un degré supérieur, mais nous *arrêter* avec lui.

Il n'est pas vrai que l'adulte présente l'état supérieur en toute chose. Dans bien des cas l'enfant lui est supérieur. Dans l'évolution du langage, par exemple, le petit enfant reproduit merveilleusement tout ce qu'il entend autour de lui. C'est pour cela que l'enfant parle mieux ce qu'on appelle la langue

maternelle qu'aucune autre. Si une mère et son petit de trois ans émigrent dans un pays étranger, l'enfant prendra l'accent exact, non la mère. Il en est de même en ce qui concerne la forme grammaticale et logique du langage : l'enfant a une plus grande facilité pour la saisir que l'adulte. Ces aptitudes se perdent plus tard.

Ces périodes de *fixation* sont, au point de vue psychique, de toute importance.

L'enfant fait ses acquisitions avec rapidité et enthousiasme, parce que la nature, dans sa création, a procédé de la même manière.

Nous avons perdu ces périodes sensibles et nous les comprenons difficilement chez l'enfant.

Ces périodes ont aussi été constatées en biologie. On trouve par exemple une sensibilité particulière chez une certaine larve qui, au sortir de l'œuf, est spécialement sensible à la lumière. Ainsi elle va aux feuilles les plus tendres qui sont

au sommet de l'arbre dans la lumière et c'est de ces feuilles qu'elle doit se nourrir pour croître. Une fois adulte elle n'est plus attirée par la lumière ; la sensibilité dont elle avait besoin a disparu.

Ainsi, nous pouvons imaginer le conflit continu entre l'adulte et l'enfant. Si le premier se considère toujours comme un être parfait auquel l'enfant doit s'efforcer de ressembler, la contradiction se perpétue.

Il faut *adapter le milieu de l'enfant* de façon qu'il y trouve tous les éléments dont les étapes de son évolution ont besoin et où il puisse s'arrêter et trouver l'aide nécessaire.

Dès lors, la personnalité du maître ne peut plus être, comme autrefois, celle d'un guide qui conduit l'enfant vers le point où celui-ci lui ressemblera. Elle doit être plus humble. Il ne faut plus parler de l'autorité du maître. Il faut donc que l'autorité extérieure de l'adulte diminue au profit du *respect de l'individualité vraie de chacun*.

## Chronique du Congrès

*To be or not to be. That is the question.* Ces mots retentissent encore dans les couloirs du château d'Elseleur. Si l'on songe à la civilisation occidentale, ils prennent une signification tragique. Car bien des choses sont en question ; et qui touchent à la philosophie, à la morale, à la religion. Être ou ne pas être ; l'éducation, l'avenir de l'enfance, de nos enfants. « Il y a plus de choses dans ce monde, ô Horatio, que n'en soupçonne votre philosophie ! »

On médit parfois des congrès. Il ne faut ni les porter aux nues, ni leur dénier toute valeur. Ceux de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle sont d'ailleurs plutôt des cours de vacances ; cette année plus encore que lors des congrès précédents à Calais, Montreux, Heidelberg et Locarno. Déjà à ce dernier, il y avait eu des « sections » où se distribuait l'intérêt des 1.200 congressistes. Ici, avec près de 2.000, ce caractère s'est accentué. Et l'ordre est si parfait, le choix si vaste, le programme ; orateurs, lieux, heures, séries de leçons, si minutieusement réglé, que l'intérêt ne faiblit pas. Les journées d'Helsingborg en Suède (exposition, gymnastique d'ensemble

et aux agrès de 120 garçonnets et 150 fillettes, danses populaires en costumes pittoresques et plaisantes à souhait), de Copenhague (réceptions officielles, musées, musique) et autres jours fériés font alterner le travail de telle sorte que la science et l'amitié y trouvent leur compte. Cinq ou six bâtiments scolaires sont transformés en expositions (pays scandinaves, matériel éducatif, méthodes Decroly, Montessori, Parkhurst Nemes, etc.) et onze locaux ; château, hôtels, écoles, cinémas servent simultanément aux séances et réunions diverses.

Les cours sont payants ; on n'y discute pas, on s'y instruit. Le Dr Harold Rugg, des États-Unis, présente une étude sur les programmes scolaires selon les conceptions nouvelles ; Mme Montessori, le Dr O. Decroly, miss Helen Parkhurst exposent chacun la méthode qui porte leur nom. Miss Marion C. Carswell, que nous avons eue ces deux dernières années à l'École internationale de Genève, explique la technique de Winnetka ; M. Burton P. Fowler, la méthode des projets ou École active. Le Dr O. Pfister, de Zurich, donne un cours sur l'importance de l'inconscient pour le dévelop-

vement de l'individu, auquel participent M. Hermann Tobler, directeur de l'École nouvelle de Hof-Oberklich (en son absence pour cause d'opération, son fils le remplace), le Dr E. Schneider, autrefois à Berne, actuellement à Riga, M. H. Zulliger, instituteur à Ittigen près de Berne etc.

Parmi les « sections » — où une discussion suit en général l'exposé de l'orateur — les plus courues sont celles de l'éducation religieuse (350 inscriptions), de la pratique de l'éducation nouvelle dans les écoles publiques (275) et privées (250), de la préparation du corps enseignant (200), de la psychologie individuelle et des types, des enfants difficiles ; puis viennent les sections : entente internationale (180), art, philosophie de l'éducation, écoles enfantines, rapports entre parents et maîtres, service social, tests, éducation des adultes.

Les cours et séances de sections ont lieu de 9 h. à 10 h. 15 et de 17 h. 15 à 18 h. 30. La seconde partie de la matinée est occupée chaque jour par les conférences plénières dans l'immense salle des chevaliers de la Kronborg, manoir renaissance qui est un bijou artistique posé au milieu des arbres et sur la grève, au bout d'un cap, dans un triple écrin de fossés et de remparts. Mme Montessori y a parlé avec la majesté d'une reine ; et certes, elle l'est si l'on songe à la portée de ses principes d'auto-éducation ! Aux sceptiques, elle se contente de répondre par les faits, par les centaines d'écoles où des petits enfants du peuple, dociles et heureux, apprennent toute chose utile à cet âge selon sa méthode d'auto-éducation : matériel et choix libre. (Souhaitons que dans les sections sur les « enfants difficiles » et sur la « psychologie des types », elle ait eu aussi un écho des méthodes thérapeutiques et d'individualisation, compléments nécessaires de sa méthode essentiellement physiologique, normale et faite pour des enfants normaux.)

MM. Percy Nunn, de l'Université de Londres, Rugg, déjà cité, et Raup de l'Université de Columbia, à New-York, ont été particulièrement éloquentes et convaincants. M. Burton Fowler, en particulier, a obtenu un succès considérable par son exposé de la *purposeful activity* (activité intentionnelle et créatrice de l'enfant) que nous appelons « École active ».

L'après-midi, séances de l'importante commission de révision des examens, avec délégués officiels de plusieurs pays ; séances du congrès Montessori, qui compte aussi des délégués officiels. Films dans deux ou trois cinémas, films d'enseignement, mais aussi films représentant la vie scolai-

re dans des écoles rénovées, publiques ou privées, et dans des œuvres de charité, telles le home *Chez Nous*, de Lausanne dont le film, deux fois présenté, a eu un beau succès. Si l'on songe qu'il y a encore d'autres séries de conférences que celles énumérées ci-dessus, que des soirées sont organisées par différentes nations, que des comités nationaux siègent à toutes les heures libres ou non du programme, on comprendra qu'un rédacteur facétieux des *Kronborg Avisen* — le journal quotidien du congrès — ait proposé de créer une section de plus, celle de la *purposeful inactivity* !

Et la tour de Babel des langues ! 317 Anglais inscrits, 250 Allemands, 240 Suédois, 228 Danois, 227 Américains du Nord ! De gros contingents de Pologne, de Finlande, de France (46), de Norvège, de Lettonie, d'Écosse, de Suisse (36), etc. L'Islande, les Indes, l'Australie, le Japon, l'Afrique australe, Cuba, le Chili, l'Irac, Honolulu, la Côte d'Or sont représentés. Les braves Danois ont cru que c'était le Pactole qui leur arrivait et les congressistes en ont quelque peu pâti. (On ne transforme pas impunément, en plein été, une plage à la mode en un centre mondial !) N'oublions pas les institutions supra-nationales : la Société des nations qui a délégué Mme Hallsten-Kalha, le B. I. E., représenté par l'un de ses directeurs-adjoints et avec lequel la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle désire établir une collaboration de plus en plus étroite, la Fédération universelle des Associations d'Instituteurs, représentée par M. Georges Lapiere ; les espérantistes, qui ont eu des séances spéciales — et l'on en passe.

Le thème du congrès — rappelons-le — c'est « la psychologie nouvelle et les programmes scolaires ». Il vaudra la peine de revenir sur ce sujet, sur celui, connexe, de la révision des procédés d'examen. Beaucoup d'efforts loyaux, patients, sérieux sont faits. La psychologie de l'enfant date de trente ans à peine. Et déjà ses techniques ont un retentissement profond dans la pratique scolaire de tous les pays.

..

Ces notes écrites sur un coin de table durant le congrès ont un caractère fragmentaire. Comment faire sentir, par delà l'organisation matérielle et le brouhaha des séances, ce qu'en fut l'esprit ? Comment en faire toucher du doigt les résultats ? « Beaucoup sont venus ici en sceptiques, disait à une séance du Comité international le sympathique représentant de la Finlande, M. Ziliacus, et demain ils repartiront en-

thouisiastes et fervents ! » Voilà qui certes pèse plus que quelques désagrèments matériels auxquels, à distance, on ne pensera plus. Mais ce qui importe plus encore que l'enthousiasme, ce sont les preuves apportées par les hommes de science et par les praticiens. Les Américains en ont été, nous dit-on, très frappés. L'appui tangible qu'ils ont spontanément offert à la Ligue en est un écho direct. Les « officiels » des pays scandinaves, par le contact personnel et par la grande presse, ont été aussi fort impressionnés. Après avoir pensé peut-être, avec Hamlet : « Des mots, des mots, des mots ! », ils ont dû convenir de ceci : « Il y a quelque chose de pourri dans le royaume du Danemark » ; et les défenseurs de nos idées peuvent compter, pour l'avenir, sur une collaboration plus éclairée des pouvoirs publics.

Les journaux du Danemark ayant reproduit le discours de clôture de l'un de nous, où il a cherché à dégager la synthèse de ce congrès, — et d'autres journaux, tel le *Journal de Genève* ayant reproduit aussi cette synthèse, les 24 et 29 août (note rajoutée sur les épreuves) — nous anticipons sur la série de numéros que nous comptons consacrer au Congrès d'Elseleur et terminerons cette chronique par cet aperçu présenté en séance plénière au château de Kronborg sur les résultats auxquels ont conduit quinze jours de travaux assidus.

\*\*\*

Le Danemark compte parmi ses fils un des plus grands philosophes synthétistes de l'heure actuelle : Harald Hoeffding. Dans son livre : « Les conceptions de la vie », il a écrit : « En matière de foi, ce qui importe avant tout, ce sont la sincérité et la profondeur de la pensée ; la foi doit découler réellement d'un besoin personnel de l'individu, besoin né de son expérience vécue ». Dimanche dernier, lors de ma visite à H. Hoeffding, celui-ci m'a confirmé ces vues.

Que ces mots soient la synthèse de notre congrès. Sincérité. Equilibre intérieur. Harmonie. Voilà le mot d'ordre. L'éducation de nous-mêmes avant l'éducation de nos enfants. Pas de nervosité. Ne pas former, c'est-à-dire déformer nos élèves, ni hâter, pousser, presser. La vie d'abord ! Mme Montessori l'a dit en terme inoubliables : chacun a son rythme, son axe, sa croissance, sa beauté. Respecter la beauté invisible de l'âme de l'enfant !

Cela suppose trois conditions :

- 1° L'étudier — psychologie individuelle;
- 2° Lui donner l'occasion de grandir se-

lon sa nature ; d'où programmes souples : Ecole active, *purposeful activity*.

3° Contrôler, marquer les échelons de l'échelle à gravir, ce qui remplacera nos examens.

Psychologie, programme, examens : l'essentiel de ce Congrès.

1° En psychologie notre Congrès a apporté devant le monde des révélations encore inédites. Le symbolisme des types psychologiques en liaison intime avec les faits cosmiques, et, par voie de conséquence, avec la psychologie, les glandes endocrines et le tempérament, est une des grandes découvertures de notre temps. Il ne sera plus permis, dorénavant, de n'en pas tenir compte.

2° L'enfant crée, parce qu'il doit réaliser en son moi. L'enfant s'adapte au monde dans lequel il doit vivre. Contradictions, lutttes, efforts. Voilà l'éducation. Chaque être part du point où il est. Chaque être a son rythme de croissance. Chaque être veut donner son maximum. Chaque être prend sa nourriture, comme la plante par les racines, dans le milieu ambiant. L'école peut-elle réaliser toutes ces conditions ? Oui.

Quatre modes d'activité sont nécessaires à l'école. Chaque jour ou chaque semaine chacun des quatre doit avoir la part qui lui revient : I. *travail collectif libre* où l'on choisit des buts — complété (II) par le *travail collectif organisé*, où le maître, suscitant l'enrichissement spirituel des élèves, apporte le fruit de sa riche expérience ; III. *travail individuel libre* où chaque individu extériorise son moi et apporte à la collectivité le fruit de ses efforts et de ses conquêtes ; IV. Enfin, parce que c'est le moyen indispensable à toute création, l'acquisition des techniques, le *travail individuel standardisé* avec auto-contrôle, pour que chacun avance, là, selon son rythme. Voilà le résultat de ce Congrès, quant au programme : programme libre, adapté aux conditions de vie de chacun, là où il est, et tendant à l'élever jusqu'aux loix vraies partout et toujours.

Et les examens ? La commission des examens a fourni en douze séances un travail considérable sous l'habile direction de M. Carson Ryan, du Swarthmore College à Swarthmore en Pennsylvanie. Elle a finalement voté un mémorandum qui sera publié dans la presse pédagogique et dans la presse quotidienne, car ce problème revêt actuellement une importance telle qu'on peut parler d'une « crise ». En d'autres termes l'examen actuel est, dans beaucoup de pays, le bouchon qui comprime et réprime l'initiative créatrice des élèves et des maîtres ; les examens étouffent dans l'œuf

toute velléité de rénovation scolaire selon les voies de la psychologie enfantine.

Il y a, semble-t-il, deux étapes à franchir. La première : comment rendre l'examen plus « intelligent » et plus révélateur de l'individualité totale de l'élève et de sa valeur, dans l'état de choses actuel, c'est-à-dire avant la rénovation nécessaire des programmes. La commission recommande à cet égard des études comparées sur le rendements des examens tels qu'ils sont, telle l'enquête à laquelle procéda, d'accord avec la section anglaise de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, le ministère de l'Instruction publique d'Angleterre. Seconde étape : conception des examens en corrélation avec le programme de l'école nouvelle. Ceci sera plus aisé à établir. Pour les techniques, auto-contrôle et tests échelonnés sont deux modes d'examen tout indiqués. Quant au travail créateur libre, le contrôle de l'emploi du temps et la constatation des résultats sont la seule voie à suivre. Au moyen âge, l'apprenti faisait un « chef-d'œuvre » pour devenir maître. Nos élèves feront, dans des domaines divers, des « chefs-d'œuvre » semaine après semaine. C'est à ces chefs-d'œuvre et d'après les techniques acquises qu'on les jugera.

*Vie, buts, moyens.*

A la base l'autonomie grandissante de l'enfant et le respect de cette autonomie, de cet élan vital spirituel, par l'adulte. Au sommet : la raison, les lois universelles de la nature et de la vie. Les connaître, s'y soumettre pour les dominer.

Malgré les différences de langues et d'esprit national, malgré les différences de doctrine et de méthode sur des points de détail, l'unanimité des quelque deux cent cinquante orateurs de ce congrès a été impressionnante. Il était remarquable de voir tant d'instituteurs et de professeurs de l'enseignement primaire et secondaire public se joindre aux pionniers des écoles d'avant-garde. Ils ont compris que dans l'interdépendance et l'interconcurrence mondiales, aucune nation ne saurait maintenir son rang si elle ne conserve et n'accroît la santé,

l'équilibre et le travail productif de ses enfants.

Plus frappante encore a été la présence de si nombreux délégués de gouvernements d'universités et de grandes institutions de toutes les parties du monde. On les a vus, à Elsenour, discuter avec les psychologues et les pédagogues les questions de l'École active, de l'école basée sur la connaissance de l'âme de l'enfant, de l'« école sur mesure », école joyeuse et sérieuse (l'un ne va pas sans l'autre), initiant au travail créatif et productif. Signe des temps !

Le mouvement est lancé. Rien ne l'arrêtera. Malheur à qui se boucherait les yeux et les oreilles ! La sélection l'éliminerait. Ce dont notre époque a besoin, c'est d'énergie.

«L'énergie avec laquelle la vie est vécue, la plénitude du contenu qu'elle embrasse et contient, la puissance des contradictions qu'elle parvient à intégrer : voilà l'élément décisif.» Ces mots aussi sont de Harald Hoeffding.

Grand est le peuple danois de compter un philosophe de cette envergure. A lui, merci de son accueil. Et à tous : rendez-vous au congrès prochain !

AD. FERRIÈRE.



*Nous publierons dans le numéro de novembre les travaux de la section de psychologie individuelle. En décembre et janvier, nous donnerons en traduction quelques passages des conférences les plus marquantes du Congrès. Rappelons qu'en janvier paraîtra le volume (en anglais) donnant les comptes rendus complets, c'est-à-dire les résumés des conférences plénières et les rapports des chefs de cours et de sections. Afin de ne pas dépasser le prix annoncé : 50 francs français, il sera nécessaire de faire, même dans le volume, une sélection rigoureuse.*

*Des résumés imprimés ou polygraphiés de conférences plénières sont en vente. Nous en donnerons les titres et le prix dans notre prochain numéro.*

## Chronique Française

### Les tendances actuelles

Pour compléter nos Chroniques de décembre 1928 et d'avril 1929, nous parlerons d'abord de l'internationalisation des questions d'éducation et d'enseignement. La plus belle manifestation fut certes le grand

voyage de Bakulé et de ses élèves, organisé par le Syndicat national des instituteurs et des institutrices de France et des colonies et le Bureau français d'éducation. La grande presse en a parlé, les auditeurs de la T. S. F. ont pu entendre les chanteurs de Bakulé et les lecteurs des journaux pédagogiques

ont trouvé dans ces journaux des articles et compte rendus unanimement favorables. Signalons plus particulièrement ceux de M. Reynier et F. Garcin, dans l'Éducation enfantine (20 avril 1929, 1<sup>er</sup> juin 1929) ; de M. Hénon (Collaboration pédagogique, 26 mai 1929) ; de M. L. Cavalier et de L. Dumas (Revue de l'Enseignement Primaire et Primaire supérieur, 12 mai 1929) ; d'Émile Glay (Manuel Général, 18 mai 1929) ; de M. Balvet (Bulletin corporatif du Rhône) ; de R. Mesnil (L'Émancipation, Bulletin du syndicat de la Loire-Inférieure). Quelques-uns de ces articles, écrits avant la venue de Bakulé, étaient surtout des résumés d'une partie de l'ouvrage d'Ad. Ferrière : « Trois pionniers de l'Éducation nouvelle ». Cet ouvrage, lors de sa parution, avait été considéré, par de nombreux pédagogues, comme un embellissement enthousiaste des réalités et nous sommes heureux de constater l'erreur de ces pédagogues en lisant les comptes rendus de ceux qui ont assisté aux concerts Bakulé. Émile Glay, qui a suivi Bakulé dans ses démonstrations artistiques à Paris, conclut ainsi son article : « Enfin il faut retenir surtout du voyage des « enfants de Prague » que si l'éducation est une science, elle est aussi un art et que la bonté, l'amour du peuple et surtout de ses enfants déshérités sont encore les meilleures sources de l'activité pour un instituteur. Par la joie qu'il nous a donnée, par l'émotion collective qu'il nous a communiquée et mieux encore pour l'exemple dont il est le héros avec ses élèves, nous nous inclinons avec le sentiment que nous assistons à une belle rénovation pédagogique : à nous d'en tirer profit pour nos élèves. » A Lyon, M. Balvet déclare que ces chœurs sont quelque chose d'« unique au monde » et R. Mesnil, qui les a entendus à Nantes n'est pas moins enthousiaste.

Le revues françaises continuent de nous parler de la pédagogie étrangère. L'œuvre de M. Jadot à Angleur (Belgique) — voir le n° de septembre-octobre 1928, de cette Revue — est signalée par M. Reynier (L'Éducation enfantine, 20 avril 1929) ; dans la même Revue (12 juin 1929) ; dans l'École Maternelle française (juillet 1929) et dans le Bulletin de l'Institut National d'Orientation Professionnelle (juin 1929). M. Reynier dans l'Éducation enfantine, parle de l'Orphelinat rationaliste (janvier 1929) et de la Maison des Petits (juillet 1929). L. de Paeuw, dans la même Revue, nous fournit quelques informations sur l'enseignement en Belgique. Les Annales de l'Enfance de décembre 1928 sont consacrées à l'Enfance Russe (les deux sons de cloche) et contiennent

aussi un article fort intéressant de E. W. Florsky : « Une discipline marxiste : La pédagogie soviétique. » Ajoutons que les documents relatifs à la pédagogie étrangère sont particulièrement abondants dans l'Éducation et le Bulletin de l'Institut National d'Orientation Professionnelle.

A propos de l'action des groupements il nous faut d'abord signaler le IV<sup>e</sup> Congrès international de l'organisation du Travail qui s'est tenu à Paris du 19 au 23 juin 1929. A vrai dire l'une de ses six sections seulement s'est occupée des questions d'enseignement et il semble qu'en ce domaine nous sommes encore bien loin d'une organisation scientifique rationnelle. (Voir à ce sujet l'Information sociale, 27 juin 1929, et la Revue de l'Enseignement, 21 juillet 1929.) A ce Congrès, à celui des parents d'élèves, à l'Académie de Médecine, aux réunions du Redressement français, la question du surmenage scolaire et de la réduction des programmes a de nouveau été posée. Elle était depuis longtemps le sujet des préoccupations des Compagnons de l'Université Nouvelle, de tous les instituteurs et professeurs. Enfin la grande presse s'est emparée de cette question et une Commission ministérielle a été désignée pour en faire d'étude. Les adversaires du surmenage auraient cependant grand tort de s'endormir sur ce résultat s'ils veulent obtenir des réformes. En attendant que nous revenions longuement sur ce sujet, signalons quelques articles qui s'y rapportent : d'abord ceux des D<sup>rs</sup> Grimbert, Richard et Chailley-Bert, de MM. Chacornac et Hunziker (L'Éducation, juin 1929) ; ensuite ceux de H. Laugier (Bulletin de la Société française de Pédagogie, mars 1929), de MM. Weber et G. Ruby (L'Université nouvelle, janvier-fév. 1929), de H.-P. Gay (Le Manuel Général, 13 et 20 octobre 1928), de Mlle E. Rion (Magazine scientifique illustré de l'instituteur, 1<sup>er</sup> mai 1929), de Mme P. Levesque (Pour l'Enseignement vivant, mai 1929) et enfin quelques Chroniques de J. Vidal dans l'École et la Vie et l'Enseignement public.

Grâce, surtout, à l'action de G. Lapierre, le Syndicat National des Instituteurs et Institutrices va avoir sa Revue : l'École libératrice. Il ne tardera pas sans doute à avoir aussi sa maison d'édition.

La Fédération des syndicats de l'Enseignement, dont nous parlions également dans notre chronique de décembre 1928, semble se dégager peu à peu de l'emprise communiste. En son récent Congrès, elle s'est prononcée contre l'École Unique.

Outre les publications que nous avons signalées précédemment elle a édité la traduc-

tion d'un excellent ouvrage allemand: « Quel langage ! L'enseignement de la composition », par Paul-Georg Munch, traduit par F. Bernard (9 fr. franco. Commander à : l'Ecole Emancipée, Saumur. Compte chèques postaux 8.126, Nantes). Ce livre au sujet duquel une notice paraît (v. p. 233) ici-même a été apprécié favorablement dans le Journal des Instituteurs, l'Ecole Coopérative, et surtout dans la Collaboration pédagogique et l'Enseignement public où M. P. Besseige le compare à la Pratique de l'Ecole active de M. Ad. Ferrière, comme aussi à l'article de ce dernier (Pour l'Ere nouvelle, n° 43). A notre avis, la pratique de P.-G. Munch, mieux encore que celle de M. L. Porinot, réalise l'idéal de l'Ecole active.

Le parti socialiste (S.F.I.O.), en son Congrès de Nancy, s'est longuement occupé des questions scolaires, défendant l'obligation scolaire, la laïcité et l'Ecole unique. (L'Information Sociale, 20 juin 1929).

Dans la Revue Internationale de l'Enfant (janvier 1929) puis les Annales de l'Enfance (février-mars 1929), le Dr Nobécourt montre qu'« A chaque pas, le médecin et l'éducateur se rencontrent ; des relations très étroites doivent ou devraient les réunir ; ils peuvent se rendre de mutuels services, pour le plus grand bénéfice des enfants et des jeunes gens dont ils sont responsables. » Cette collaboration est particulièrement utile pour la réalisation de l'individualisation de l'enseignement. « Beaucoup d'enfants et de jeunes gens, même normaux, ne peuvent... tirer bénéfice de l'éducation telle qu'elle est donnée habituellement, parce qu'on ne tient pas un compte suffisant des aptitudes individuelles, résultant de leur constitution physique ou intellectuelle. Les éducateurs et les médecins avertis sont d'accord à cet égard. Il faut se garder des conceptions théoriques qui conduisent à unifier l'éducation, alors que l'éducation idéale devrait être individuelle. »

La collaboration de l'école et de la famille est sans doute encore insuffisante, comme l'indique Jean Vadroit (Collaboration pédagogique, 26 mai 1929), mais son utilité n'est discutée par personne, tout au plus en signale-t-on les difficultés en indiquant ce qu'il ne faut pas faire. (Collaboration pédagogique, 24 mars 1929). Le plus souvent les pédagogues s'efforcent de montrer ce qu'il faut faire (article de Ch. Charrier : L'Ecole enfantine, 10 mai 1929). Dans ce but, Paul Dengler entretient les lecteurs de La Nouvelle Education (mai 1929) de son expérience de Vienne ; Rachel Gampert présente longuement aux lecteurs de l'Education (mai 1929) les « Résultats d'une en-

quête faite par le Bureau international d'Education de Genève » et dans le même numéro de l'Education, le Secrétariat de l'Hygiène par l'Exemple nous donne les résultats de son enquête sur les « Associations de parents et de maîtres en France ».

Le pédagogue ne sort pas seulement de l'école pour collaborer avec les familles, mais il veut encore faire connaître ses réalisations à ses collègues et au grand public. De là, la multiplication des expositions : exposition de Bordeaux (l'Enseignement public, mai 1929), exposition de Perpignan. (L'Ecole Emancipée, 9 juin 1929 ; L'action syndicaliste : numéro spécial sur L'Ecole vivante et Bulletin de mai 1929). A cette dernière exposition organisée par le syndicat des Pyrénées-Orientales de la Fédération de l'Enseignement « ... pendant plus d'une heure, Mlle Flayol, secrétaire du Groupe français d'Education Nouvelle, après une critique serrée de nos méthodes actuelles d'Enseignement, fit un exposé remarquable des nouvelles méthodes d'Education, telles qu'on commence à les pratiquer dans certaines écoles de l'étranger, et très peu d'écoles de France, formulant l'espoir que notre Enseignement public ne tardera pas à s'imprégner de cet esprit nouveau... si les pouvoirs publics le veulent bien. » (L'Action syndicaliste, mai 1929).

Il est une tendance actuelle que nous avons omis de signaler dans notre précédente Chronique, nous voulons parler des efforts en vue d'une organisation scientifique de l'Enseignement. Le problème de l'organisation scientifique de l'Enseignement ne s'est pas seulement posé au IV<sup>e</sup> Congrès international de l'organisation du Travail. Il l'a été depuis longtemps déjà, mais le plus souvent d'une façon fragmentaire. Ceci est d'ailleurs conforme aux observations de M. Ad. Ferrière dans « la Loi du Progrès » : la différenciation a précédé la concentration. Tout d'abord il nous faut remarquer que l'Enseignement n'est pas but mais moyen ; le problème scolaire est avant tout un problème d'ordre social. Or, suivant l'idéal social qu'ils ont adopté, suivant aussi, surtout, les moyens qu'ils croient les plus propres pour atteindre cet idéal, les pédagogues acceptent ou repoussent l'Ecole unique et c'est pour cette raison que, inspiré par des motifs tout à fait différents, conservateurs sociaux et révolutionnaires, surtout communistes, s'opposent à l'Ecole unique que défendent, au contraire, tous les pédagogues réformistes. Il importe de préciser cependant en ajoutant que les révolutionnaires ne s'opposent pas à toute Ecole unique, mais seulement à l'Ecole unique

bourgeoise. Dans notre société fondée sur la lutte des classes, l'École unique, disent-ils, ne pourrait servir que les intérêts immédiats de la classe bourgeoise dirigeante. « La bourgeoisie, ne pouvant se suffire à elle-même, ni en qualité, ni en quantité, et désireuse de donner une satisfaction purement illusoire au besoin de justice sociale des travailleurs, utilise le régime des bourses pour s'assimiler les enfants les mieux doués des classes pauvres et en faire les agents de sa propre domination. »

— « L'E. U. qui permettrait effectivement, et non théoriquement seulement, aux enfants du prolétariat d'accéder aux plus hauts degrés de l'organisation scolaire et par là aux postes de direction dans la société, c'est un mensonge en régime bourgeois... L'E. U. de la bourgeoisie ne peut être qu'un élargissement du système des bourses, qu'un élargissement de l'école du renégat, permettant à la bourgeoisie de décapiter le prolétariat de son élite de demain... L'E. U. véritable du travail, sans caractère de classe, sera nécessairement précédée par une école du travail dont le caractère nettement prolétarien s'opposera au caractère bourgeois de l'école de classe bourgeoise actuelle. Cette école de classe prolétarienne *transitoire* accompagnera nécessairement la période *transitoire* et nécessaire de la dictature du prolétariat. » (Extrait du « Rapport sur l'E. U. » de Husson, publié dans l'École Emancipée 16, 23 et 30 juin ; 14, 21 et 28 juillet 1929, puis présenté au Congrès de la Fédération de l'Enseignement à Besançon, en août 1929).

Que l'E. U. véritable ne soit pas encore prochainement réalisée n'empêche pas que peu à peu nous nous dirigeons vers une meilleure organisation sociale. Cette meilleure organisation sociale suppose que dans la société de demain les individus occupent une place plus adéquate à leurs aptitudes et à leurs intérêts. Ce sont les problèmes de l'orientation et de la préparation professionnelle qui sont ainsi posés.

Elle suppose aussi que notre organisation scolaire préparera à cette orientation professionnelle et améliorera le rendement scolaire, ce qui ne pourra être obtenu que si l'on tient mieux compte des aptitudes des élèves, perfectionne les méthodes et améliore la formation des maîtres.

Orientation professionnelle et individualisation de l'enseignement permettant de mieux tenir compte des aptitudes et intérêts des enfants posent également le problème de la recherche des aptitudes et en définitive celui du perfectionnement de la méthode des tests.

L'amélioration des méthodes, que l'on

peut attendre surtout des progrès de la pédagogie expérimentale, restera sans grande valeur tant que les maîtres ne seront pas suffisamment sélectionnés, puis préparés à l'emploi de meilleures méthodes et procédés d'enseignement. Il est sage de ne pas demander aux maîtres de forcer leur talent et de se souvenir que ce qui est le meilleur avec de bons élèves et des maîtres intuitifs risque d'être tout à fait médiocre avec d'autres maîtres et d'autres élèves.

•••

En résumé, le problème de la rationalisation peut être divisé en un certain nombre de problèmes secondaires que nous avons rapidement indiqués et que nous allons reprendre en détail.

#### *Formation des maîtres.*

Cette question a été étudiée au récent Congrès du Syndicat National (août 1929), mais 47 sections sur 90, plus de la moitié, avaient négligé de répondre à l'enquête du rapporteur.

L'organisation administrative conçue par M. M. Franchet, qui paraît recommandable à H. Vogt (Revue de l'Enseignement, 21 juillet 1929), est loin de nous donner satisfaction (Revue de l'Enseignement, 28 juillet 1929), car elle ne tient pas un compte suffisant des intérêts et les aptitudes du personnel enseignant. Une organisation rationnelle ne doit pas se contenter de bases logiques ; il lui faut des bases psychologiques : elle doit être différenciée et concentrée de telle façon qu'elle permette une bonne utilisation des intérêts et des aptitudes des pédagogues. Ce n'est pas le cas de l'organisation prévue par M. M. Franchet ; en particulier il serait à peu près impossible de trouver des Inspecteurs primaires aptes à toutes les fonctions qu'ils auraient à remplir d'après un tel projet.

Cette organisation doit aussi tenir compte des aptitudes utiles pour sélectionner et préparer les maîtres, car il est bien évident que des pédagogues qui ne seront pas suffisamment intuitifs et imaginatifs auront peine, malgré toute leur bonne volonté, à pratiquer une pédagogie partant de l'enfant.

#### *Amélioration des méthodes.*

Depuis de nombreuses années, la direction de l'Instruction publique emploie une méthode de perfectionnement qui nous paraît fort insuffisante. Chaque année l'attention des instituteurs est attirée sur une question pédagogique qui fait l'objet des Conférences pédagogiques d'automne. C'est ainsi qu'on

s'est efforcé de nous faire améliorer successivement les enseignements de la lecture, de la grammaire, du dessin, du calcul, etc. Remarquons d'abord que les questions d'éducation, de pédagogie expérimentale ont été laissées de côté. Nous avons assisté à une vingtaine de ces Conférences et jamais on n'y a traité des sujets tels que : l'attention, la formation du caractère, l'autonomie des écoliers, l'emploi de la mémoire, les tests, etc.

Non seulement on a laissé de côté la plupart des sujets qui, aujourd'hui, préoccupent les pédagogues d'avant-garde, mais encore on a ainsi commis la faute de croire que le progrès pédagogique ne pouvait être autre chose qu'une somme de petits progrès et qu'en rendant les méthodes actives on parviendrait lentement, mais sûrement, à la réalisation de l'Ecole active.

Or, l'Ecole active est un tout et non un assemblage de morceaux et il est des progrès pédagogiques qui ne pourront être réalisés par une méthode de réformiste. Mieux valent souvent des efforts isolés précédant révolutionnairement et servant d'exemples. A cet égard les Ecoles Nouvelles peuvent rendre de grands services et nous en pouvons dire autant des pédagogues d'avant-garde qui n'hésitent pas à bousculer les vieilles routines et à innover.

Tel est le cas de ceux que groupe la Nouvelle Education et la Coopérative de l'Enseignement laïc. Sans doute quelquefois ces novateurs négligent de procéder par étapes, comme nous l'indiquions en notre dernière Chronique. Certainement ils ont le tort de ne pas se rendre compte que leurs méthodes ou techniques ne sont pas à la portée de tous les élèves. Il y a aussi des conditions de milieu dont il faut tenir compte : malgré l'effort des Coopératives, les ressources nécessaires sont insuffisantes dans la grosse majorité des communes. Nous approuvons, sans réserves, la constitution du Matériel didactique indiqué par M. Paul Ollet et en particulier du fichier scolaire coopératif (l'Imprimerie à l'Ecole, mai 1919), mais nous constatons, avec regret, que la plupart des maîtres n'ont pas des crédits suffisants pour pouvoir se procurer un tel matériel.

Tous les progrès pédagogiques ne dépendent pas, toutefois, des crédits dont peuvent disposer les pédagogues. Il n'est pas besoin d'argent, par exemple, pour distinguer la notion essentielle de la notion documentaire, comme le voudrait M.H. Vogt, et la plupart des recherches de pédagogie expérimentale nécessitent seulement du temps et de la compétence.

A vrai dire nos publications pédagogiques

font peu de place aux travaux de psychologie et pédagogie expérimentales. Citons cependant des études sur les dessins d'enfants. (L'Ecole maternelle française, mars 1929 ; L'Education enfantine, avril 1929) ; d'autres études de Paoli sur l'attention (Collaboration pédagogique, 7 avril 1929) et de M. le D<sup>r</sup> Wallon sur les causes de l'inattention (Bulletin de la Sté française de Pédagogie, juin 1929) ; les articles de M. F.-L. Bertrand et de M. P. Besseige dans la Collaboration pédagogique et les Cahiers pédagogiques des Côtes-du-Nord, celui de M. J. Wintch dans Plus loin (avril 1929).

Dans le Bulletin de la Société française de Pédagogie (septembre 1928), nous trouvons une longue et bonne conférence de Mlle D. Weinberg sur « La Méthode des Tests dans l'Enseignement ». Nous avions également oublié de signaler les n<sup>os</sup> de septembre 1927 et mars 1928 des Documents pédotechniques publiés par la Société belge de Pédotechnie et consacrés au même sujet. L'ouvrage de Decroly et Buyse « La Pratique des tests mentaux » comme ceux de Claparède et de Pressey (traduit par R. Duthil), ne paraît pas convenir à la masse des instituteurs et Jean Vadroit exprime le souhait qu'il soit, pour cette masse, publié un petit livre d'initiation, simple, clair et bien ordonné. (La Collaboration pédagogique, 6 janvier 1929.)

Enfin un service d'inspection psychologique des écoliers a été créé en France, à Montpellier, et c'est Mlle Vera Kovarsky qui en a été chargée (Magazine scientifique illustré de l'Instituteur, 1<sup>er</sup> août 1929.)

Le problème du traitement des anormaux et arriérés continue de préoccuper les pédagogues français.

L'Education y consacre son numéro d'avril 1929 et en juin nous trouvons encore dans cette Revue une longue réponse à M. P. Dufresne, prouvant la nécessité d'une éducation spéciale pour les enfants arriérés. Signalons aussi, à propos du même sujet, l'article de M. Haudenschild dans l'Enseignement public (juin 1929).

#### *Orientation professionnelle.*

Aux articles ou études que nous avons signalés en avril 1929, il convient d'ajouter ceux de J. Wintch (Plus loin, septembre 1928) ; Fontègne (L'Education, tous les n<sup>os</sup>) ; D<sup>r</sup> Chavigny, A. Lomont, R. Paucot (L'Education, mars 1929) ; F.-L. Bertrand (Collaboration pédagogique, 3 mars 1929) et enfin tous ceux parus dans le Bulletin de l'Institut National d'Orientation Professionnelle. (Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris.)

Parmi les articles consacrés à l'Enseigne-

ment technique, et non encore signalés par nous, il faut citer ceux de M. Weber (Bulletin de la Société française de Pédagogie, septembre 1928) ; ceux du Comité pour l'École Unique (l'Université nouvelle, mars-avril 1929) ; A. Franchet (l'Information sociale, 25 avril 1929) ; de A. Dubois, Alf, A. Richez, M. Pivert (Revue de l'Enseignement, 19 mai, 2, 16 et 23 juin 1929) et de P. Lyautey (L'Education, juillet 1929.)

La question de la réorganisation de l'École Rurale a été mise à l'ordre du jour, une Commission interministérielle de l'Enseignement agricole et ménager a publié un rapport dont nous trouvons de très larges extraits (l'Information sociale, 4 juillet 1929.) En dehors de ce rapport, il faut encore signaler quelques articles de A. Bondil (Magazine scientifique illustré de l'instituteur, 1<sup>er</sup> juin 1929) ; J. Lindemans et M. Babeau (La Nouvelle Education, juin 1929, juillet 1929.)

### Coopération et autonomie.

L'École Coopérative et le Petit Coopérateur continuent de publier des extraits et des renseignements, précieux à tous les partisans de l'École active.

Dans la Nouvelle Education (octobre 1928 et avril 1929) F. Cattier et Mlle Flayol nous entretiennent de leurs efforts pour réaliser la coopération et l'autonomie dans les Ecoles Normales. Il est sans doute d'autres Directeurs et Directrices d'École Normale libéraux, tels que MM. P. Besseige et Max Hébert. Malheureusement il semble y avoir des ombres à ce tableau. Il paraît y avoir aussi des Directeurs animés d'un tout autre esprit, si nous en jugeons par certains incidents qui se sont produits aux Ecoles Normales d'Aix et de Quimper. Espérons que les Directeurs de ces Ecoles Normales n'ont pas beaucoup d'émules en France.

E. DELAUNAY.

## Bakulé en France

MM. Georges Lapierre et Paul Faucher, au nom des organisations qu'ils représentent (voir cette revue, p. 89) ont fait venir en France un des membres les plus éminents de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle, le pédagogue tchèque Frantisek Bakulé. Ils ont rendu par là à leur pays un service incomparable. Ils lui ont fait toucher du doigt ce qu'est l'Education nouvelle. Leçon de choses inoubliable. Ils ont droit à toute notre gratitude ; à la gratitude aussi de la jeune génération française qui, grâce à ce geste, se rapproche d'un pas de sa délivrance. Qu'on en juge par les citations suivantes.

LE BULLETIN DU SYNDICAT NATIONAL DES INSTITUTEURICES ET DES INSTITUTEURS PUBLIQUES du 1<sup>er</sup> au 15 mai publie : le discours de M. Rosset à la Sorbonne : « A propos de Bakulé » (mercredi 20 avril à 21 heures).

« Ceux qui, dans la forêt de la pédagogie, gardaient les routes, ceux qui, en toute sérénité, cheminaient les voies de la règle et de la coutume, ceux-là, naturellement, regarderont avec défiance les pistes de l'école nouvelle, qui allaient hardiment, à travers les buissons, droit au but « vers la libération de l'enfant » par la liberté de l'éducateur...

« Dans les 38.000 communes de France, dans les classes peuplées des grandes villes et dans la petite école mixte des hameaux perdus de nos montagnes, partout l'énergie infatigable des institutrices et des instituteurs travaille à faire de notre école primaire laïque l'école de la vie humaine, fraternelle, réconciliée. Partout, administrateurs et instituteurs s'efforcent, dans la liberté du devoir joyeuse-

ment accepté, à faire épanouir librement l'âme des petits enfants au contact de la vie, par la leçon des choses, par les expériences méthodiques de la réalité, par l'exercice quotidien et persévérant de l'intelligence, par le respect de l'initiative individuelle discrètement contrôlée, par l'éveil vigilant des richesses inépuisables de la sensibilité.

« Dans toutes nos écoles, à tous les degrés, vous pourriez trouver des dessins d'enfants et de jeunes gens qui nous remplissent d'admiration et de fierté. Partout dans nos écoles, nos élèves chantent, par plaisir et par règle ; le chant est pour tous une leçon féconde de culture esthétique et de culture morale. Partout, nos élèves et nos maîtres savent que la liberté est la première condition de la vie spirituelle, que cette liberté se conquiert et se garde par la discipline volontaire de l'esprit, qu'il faut en faire l'apprentissage et que, dans une démocratie, la grande œuvre de l'école publique, c'est de donner aux hommes de demain, avec l'amour de la liberté pour eux et pour les autres, le sentiment de leurs responsabilités de citoyens et la conscience de leurs devoirs d'hommes.

« Sur un point de doctrine, pourtant, nous sommes plus exigeants que vous.

« Raison partout, par Raison Tout, par Tout Raison », cette devise de la Sorbonne, c'est la devise de notre école primaire. Nous sommes et nous restons le pays de Descartes. Nous avons le souci de la vérité évidente ou rationnellement démontrée. Nous voulons aussi apprendre à nos enfants à bien conduire leur raison dans la recherche de la vérité, et à bien penser. L'amour de la justice et le respect de la vérité sont les

assises nécessaires d'une société fraternelle d'hommes libres et de citoyens égaux.

« Dans la salle modeste de nos écoles, par l'accomplissement quotidien des humbles tâches scolaires, jour par jour, l'avenir se détermine. Il sera l'œuvre des éducateurs, comme vous, et des instituteurs, comme nous : avec l'amour et la science, nous changerons le monde. »

\* \* \*

M. F. Garcin, rendant compte de cette même réunion dans « L'Éducation Infantile » du 1<sup>er</sup> juin, ajoute :

« La force de Bakulé est d'ordre spirituel. Son amour agrissant spiritualise tout ce qu'il aborde. Ses chants ne se soucient pas des règles scientifiques d'un conservatoire... Ils sont créateurs d'une ambiance qui stimule les facultés de l'enfant et lui donne l'occasion de se révéler à lui-même.

« Bakulé est une force d'ordre religieux qui a le don de spiritualiser les choses les plus matérielles. L'harmonie grégorienne de ses concerts d'enfants nous conduirait à nier la matière, pour ne voir partout que la puissance spirituelle.

« Bakulé est un prédicateur de l'effort individuel, soutenu, alimenté par l'amour du prochain. Sa joie est faite de son dévouement à la fraternité humaine. Son bonheur a pour base la réalisation d'un effort sans cesse renouvelé, pour donner l'exemple d'une amélioration des hommes, d'un rapprochement des races, d'une extinction des antagonismes par une élévation et un élargissement des esprits et des cœurs. »

\* \* \*

Citons enfin Victor Basch, Professeur à la Sorbonne : « Les Chanteurs de Bakulé » (Revue de l'Enseignement du 14 juillet) :

« Ce chœur est une union de jeunes âmes vivant à l'unisson de celle de leur chef, incessamment animées, vivifiées, animées par lui.

« La soliste à les yeux grands ouverts sur le

chef, non pas pour suivre les mouvements de sa main, mais pour lire sur sa physionomie, pour s'y perdre, pour s'infuser en elle et pour y puiser l'accent approprié à l'âme du Lied, à l'âme de son contenu et à son âme sonore.

« C'est un chœur, c'est-à-dire une union, mais une union de libres volontés. Chaque enfant a vécu chacune des chansons, l'a vécue à sa façon, d'après son tempérament, ses expériences de la vie, d'après les souffrances de cette vie, et voici que par le miracle d'une existence commune, d'impressions communes, d'études communes, d'efforts communs, ces natures différentes se sont rapprochées, solidarisées et épousées...

« On a applaudi sans doute frénétiquement, puisque c'est par cette manifestation grossière qu'il est de coutume de remercier ceux qui nous ont procuré une noble sensation d'art. Mais on a été surtout ému, attendri et on aurait voulu aller serrer la main, silencieusement, à l'homme qui a réalisé cela.

« Cet homme est un libérateur.

« Un libérateur, parce qu'il a libéré des centaines d'enfants, les uns infirmes, les autres abandonnés, des détresses économiques auxquelles, sans lui, ils auraient été condamnés. Un libérateur, parce qu'il a affranchi toutes ces petites âmes de la bassesse dans laquelle, sans son intervention bienfaisante, elles auraient été inévitablement plongées. Un libérateur, parce qu'il a démontré, par son exemple, que la pédagogie nouvelle, la pédagogie véritable, ne consistait pas à soumettre les jeunes esprits à un dressage uniforme, à une étroite discipline intellectuelle, à une tyrannique domination morale, mais que le devoir des maîtres du peuple est de laisser les esprits des enfants se déployer chacun selon sa propre loi, s'épanouir largement et librement et de n'obtenir la nécessaire unité que par le don à la fois spontané et volontaire de tout leur petit être au Maître qui a su gagner leur confiance et leur affection pour l'ardeur de sa charité, par la ferveur de son amitié, par son haut dévouement au plus magnifique, parce que le plus désintéressé idéal. »

## Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

### OUVRAGES DE LANGUE FRANÇAISE

D<sup>r</sup> H. WALLON, Agrégé de l'Université, Docteur en Médecine, Docteur ès Lettres. **L'Enfant turbulent.** Étude sur les retards et les anomalies du développement moteur et mental. (Paris, Félix Alcan, 1925, 1 vol, 14 x 23 cm., de 653 pp. : prix 40 fr.)

La Bibliothèque de psychologie de l'enfant et de pédagogie a publié, il y a quatre ans, un ouvrage dont nous n'avions point parlé, le service de presse ne nous ayant pas été fait. Mais

l'approche du Congrès d'Elseigneur, la correspondance qui en est résultée avec le D<sup>r</sup> Wallon lui-même, l'intérêt que présentent pour nous les deux cent quatorze observations relatées dans cet ouvrage (pp. 328 à 649), mieux encore : l'exposé des stades du développement psycho-moteur que donne l'auteur dans sa première partie (pp. 21 à 168), tout cela nous a valu un enrichissement scientifique si considérable qu'il nous apparaît comme urgent de signaler cette étude savante et consciencieuse aux lecteurs de notre revue. Le D<sup>r</sup> Wallon aperçoit trois stades : le stade émotif,

qui est le premier à se manifester chez l'enfant et qui peut entrer en conflit avec l'autorité mentale ; le stade sensitivo-moteur (kinesthésie, perception du corps propre) où apparaît la conscience ; enfin le stade projectif où la mobilité intentionnelle se fait jour ; à la conscience subjective se substitue la conscience concrète qui ouvre la voie à la pensée idéo-motrice et à la pensée abstraite. A la suite de cet exposé l'auteur examine les syndromes divers, en parlant de l'anatomie du cerveau et des insuffisances fonctionnelles de ses différentes parties. Si cet exposé est complété un jour par celui des insuffisances mono ou polyglandulaires, on arrivera à saisir de façon toujours plus serrée le diagnostic d'abord, puis la thérapeutique des enfants présentant des lésions mentales.



PIERRE MENDOUSSE. Professeur de Philosophie au Lycée d'Auch, Docteur es-lettres : **L'Âme de l'Adolescente** (Paris, Alcan, 1928, 1 vol. 14 x 23 cm. de 328 pp., prix fr. 35.)

Le B. I. E. a déjà publié un bref compte rendu de cette œuvre, œuvre de longue haleine, toute en nuances et en demi-teintes, œuvre essentiellement qualitative et subjective, quoique construite sur une base d'observation directe patiente et prolongée, œuvre enfin, qui tranche avec la production quantitative et trop uniquement objective à laquelle nous a habitués depuis vingt ans, l'américanisme scientifique. Ajoutons pourtant ici un mot, un seul. Comment se fait-il que cette étude si consciencieuse et si longuement mûrie ne mentionne même pas la coéducation ? L'influence qu'exerce la présence constante de jeunes camarades masculins sur la fillette et sur la jeune fille, l'émulation qui en résulte, les antipathies et les sympathies qui se dessinent, le profit que la jeune fille en retire pour la formation de la vraie féminité, pour la connaissance de la vie et la préparation au mariage normal, tout cela est essentiel... et totalement passé sous silence. L'auteur craint qu'« une instruction trop libérale... dans un pays à faible natalité, comme le nôtre » puisse « devenir inquiétante » ! Nous attendons que l'auteur étudie l'âme de l'adolescente non plus chez les jeunes filles cloîtrées entre elles, loin des jeunes garçons, mais dans le milieu sain, large et respectueux de chaque individualité et de ses besoins que constitue l'école nouvelle coéducative, où l'on applique les méthodes de l'École active.



**L'Éducation de l'enfant.** Préface de Ferdinand BUISSON. Conférences contradictoires données à l'Union des livres penseurs et des livres croyants pour la culture morale par R. LE SENNE, Gustave BELOT, WAUTIER D'AYGALLIERS, Georges BERTIER, Etienne GIRAN, Marc SANGNIER. (Paris, Fischbacher, 1927, 1 vol. 15,5 x 23 cm., de 170 pp., prix 15 fr.)

La seule énumération des conférenciers fait saisir la haute valeur de ce recueil. Au moyen

âge des « disputations » étaient à la mode entre théologiens. Les Saintes Écritures formaient la base du débat. Aujourd'hui la dispute théologique est passée de mode, mais non le goût des conférences contradictoires. Seulement — et voici qui est mieux — c'est de l'enfant et de son éducation que l'on discute et la double base sur laquelle on s'appuie, ce sont la raison (logique ou bon sens) saisie subjectivement et la science (induction expérimentale) conçue objectivement. Pourtant la théologie n'est pas morte, bien loin de là ! Sous figure de spiritualisme ou de positivisme, ses revendications métaphysique n'en plongent pas moins dans la réalité quotidienne. Toute vie, toute action, toute abstention même, si elle n'est pas inconsciente, et si peu réfléchie qu'elle soit suppose une métaphysique explicite ou implicite. On s'en aperçoit bien à lire ces pages ardentes, parfois passionnées sous le revêtement d'une courtoisie qui ne se dément pas. Voici les sujets traités : « L'idée de Dieu et l'Éducation morale. » — « Les Fondations de l'Éducation morale pour un libre penseur. » — « Les mêmes pour un Libre croyant. » — « Les Exercices pratiques d'éducation morale. » — « La Formation de l'Adolescent et les Foyers de Culture morale. » — « L'Éducation de l'Enfant et la préparation au devoir social. » Barement on a réuni autant et de si profondes pensées en aussi peu de pages.



Paul-Georg MUNCH : **Quel langage !** L'Enseignement de la Composition. Traduit de l'allemand par F. BERNARD. (Saumur, Édition de l'« École Emancipée », 1 vol. 12 x 19 cm. de 246 pages, prix : 9 fr.)

« Il peut paraître étrange de proposer à des Français, comme « guide allègre vers le bon style », une méthode imaginée, élaborée, expérimentée par un Allemand en vue de l'enseignement de sa langue maternelle à des élèves allemands. » Pourtant « l'art d'observer, de juger, d'apprécier le beau et d'exprimer finalement la pensée », sont les mêmes, quel que soit l'idiome employé. « Il s'agit ici surtout de ce que nous appelons l'École active où le travail manuel est le moyen et non le but de l'éducation générale. » C'est dire que le théoricien est nécessairement « doublé d'un praticien averti, ingénieux et sagace. » A ces informations liminaires, le traducteur, F. Bernard, ajoute que ce livre répond aux plus intimes préoccupations des éducateurs français : « D'abord parce qu'il apporte une solution originale, ingénieuse et satisfaisante à toutes les difficultés que présente cet enseignement si délicat ; d'autre part parce qu'il le fait avec une clarté, une humour et une gaieté auxquels jusqu'ici ne nous avaient pas habitués les pédagogues... *Freude ist alles !* La joie est tout ».

Les principes de Munch sont le bon sens même : la rédaction doit être basée sur l'observation — observation spontanée et jugée intéressante — et l'on écrit parce qu'on veut la communiquer à quelqu'un, ou la conserver pour pouvoir la communiquer plus tard ou l'utiliser de

façon intelligente. Les morceaux sur commande, les horaires avec leurs heures fixes sont donc un non sens psychologique. Etre témoins d'un événement, l'écrire pour le communiquer à quelqu'un, y joindre ses réflexions, se réjouir d'une approbation immédiate à laquelle peut certes se mêler une critique orientée vers la fin poursuivie, voilà, dès le début, la marche à suivre. L'auteur l'indique avec brio et sûreté. Le but ? Non point le *bel canto*, certes. Mais, « quand la jeunesse a le choix entre l'art et l'article de bazar, faciliter sa décision — connaître la force de dire oui à la vie — est le but de notre enseignement de la langue à l'école primaire. » Car « nul ne cueillera des fruits qui n'ont jamais excité sa faim ». A l'auteur des « dix commandements pour que les enfants apprennent à se réjouir de leur langue maternelle » nous ne pouvons que dire « bravo ! » très chaleureusement.

\* \*

**Ed. GUILMAIN. La lecture par la méthode active.**

(Paris, Nathan, 1928, format album 19 x 14 cm, 48 pp., avec une pochette de matériel mobile, ensemble 4 fr. 25.)

Cette méthode réunit les avantages de la méthode globale et ceux des méthodes synthétiques. Sous sa forme restreinte et maniable pourtant, il comporte un matériel qui permet aux élèves plus lents de répéter les exercices sous forme de jeux individuels. On s'oriente de plus en plus aujourd'hui vers les activités individuelles, alternant avec l'enseignement collectif. Le texte en deux couleurs, les lettres en syllabes nouvelles étant en rouge, permet à l'enfant de distinguer l'élément acquis de l'élément à acquérir. « Méthode active », le terme est exact : c'est ici la maladresse et le livre qui imposent l'ordre, la phrase, les idées à évoquer. A l'« Ecole active », c'est l'enfant qui choisit sa phrase, la dicte à la maîtresse et la copie ensuite. Des essais comparés, toutes choses égales d'ailleurs, entre deux classes et les deux procédés seraient intéressants à établir.

\* \*

**J. PRUDHOMMEAUX : Pour la Paix par l'Ecole.**

Une campagne en France pour le rapprochement des peuples par les livres scolaires (1923-1928). (Nîmes, Editions de la Paix par le Droit, 1928, 1 opuscule 15,5 x 23,5 de 38 pp.)

Le généreux champion de la Paix, qu'est l'auteur, a voulu fournir en un bref tableau le bilan de la lutte actuelle contre les livres chauvins ou bellicistes. Il rappelle les débuts de la campagne, l'enquête de la Dotation Carnegie, l'intervention des instituteurs : syndicat national, fédération unitaire de l'enseignement laïque ; il cite les premières réponses, en général conciliantes, des éditeurs mis en cause. Le rapport de M. Georges Lapiere désignait comme indésirables vingt-six manuels d'histoire ou de littérature dont la liste est reproduite dans cet opuscule. Aux 78.000 institutrices et instituteurs du syndicat national français se sont joints dès lors les 486.000 adhérents de la Fédération internationale des insti-

tuteurs de 13 nations (chiffres d'avril 1928). Mais les auteurs et éditeurs se sont rebiffés. L'un des auteurs n'avait pas jeté moins de 4.694.000 exemplaires sur le marché ; un autre 7.300.000 ; d'autres, plus modestes, ne dépassent que de peu le million... Le Ministère de l'Instruction publique, habilement circonvenu, tenta de museler... les auteurs ? Non : les instituteurs ! C'est désormais à MM. les Recteurs qu'il incombe d'intervenir. On cherche à émietter l'effort et à éteindre la résistance. L'auteur rappelle, en passant, le succès de Mme Elisabeth Rotten qui avait eu, lors de sa conférence à Paris, les honneurs de gaz asphyxiants et d'un « chahut » selon les règles. Mais la campagne continue. De nombreuses radiations, en de nombreux départements, ont été obtenues en 1927 et 1928. Mieux encore, des livres nouveaux marquent un apaisement, on revise les livres anciens. On dépouille la guerre de son prestige, on la déplore ou on la maudit. Nouvelle liste de bons livres cette fois. L'enseignement moral, civique et social, celui de la géographie se mettent de la partie. « L'élan est donné. »

\* \*

**Clarisse EUGENE SIMON. Les Idées de Jean et de Louise sur les moyens de répandre dans le monde une Paix Définitive.** (Paris, Imprimerie d'ouvriers sourds-muets, 31, villa d'Alésia, une brochure 11 x 17 cm, de 16 pages.)

Comment répandre dans le monde une paix définitive ? Voici, à ce sujet, quelques-unes des idées des personnages mis en scène dans cette plaquette : Ce qu'il faut, c'est, tout d'abord *chercher tous les moyens* d'élever la mentalité générale. — Le mal ne provient que de l'éducation ; en la modifiant, tout changera. — A l'école, dans toutes les écoles de tous les pays, il peut y avoir une *méthode générale d'éducation*. Puis, bien entendu, on parle des « Ligues de Bonté », de leurs moyens d'action, des résultats déjà obtenus.

Voici quelques exemples d'efforts accomplis et notés par les Ligueurs : D'un garçon : « J'allais dire un mensonge, mais en pensant à la Ligue de Bonté, je me suis retenu. » — D'un autre : « Je n'ai pas réussi à ne pas dire de mensonge aujourd'hui. » Ces aveux se renouvellent souvent et sont une preuve de la sincérité de nos Ligueurs. — Une fillette de la campagne écrit : « J'essaie de faire, sans être de mauvaise humeur, les travaux ennuyeux qui ne me plaisent pas. » — Une autre fait cet aveu : « J'ai encore un défaut. Quand maman me dit de faire quelque chose, je n'obéis pas. Il faut que je me corrige, il faut que j'y pense tous les matins. » — Ces constatations sont multiples et il y en a souvent de très touchantes montrant surabondamment la formation de la conscience. Comme il y a un prix au bout de l'année et qu'on vote pour désigner celui qui a en est le plus digne, on apprend à s'observer les uns les autres et à s'observer soi-même, car le vote va à celui qui fait le plus d'efforts pour se perfectionner.

Et l'opuscule se termine par ces réflexions pleines de sens et de bon sens : « Les hommes ne peuvent espérer dans l'avenir la *paix universelle* s'ils n'attaquent pas le mal à sa racine, c'est-à-

dire, s'ils ne cultivent pas dans l'enfant, l'esprit de fraternité et de bonté qui seul peut changer la mentalité générale. Or, la *fraternité générale* ne pourra régner que si on l'a introduite dans le cœur de l'homme et je ne vois pas d'autre moyen immédiat pratique, que la réalisation de la *morale vécue*, de la *morale agie*. »



Pierre BOVET, Professeur à l'Université de Genève, Directeur de l'Institut J.-J. Rousseau : **L'Instinct combatif**, nouvelle édition revue. Paris, Flammarion, 1928, 1 vol. 12 x 18,5 cm., de 284 pp.; prix : 12 fr.)

Cet ouvrage, né de la guerre et dirigé contre la guerre, a obtenu un grand succès. Sa réédition le prouve. Il le mérite. Il n'a rien d'un volume de guerre. Il ne passera pas, comme tant de pamphlets occasionnels. C'est qu'il envisage son sujet *sub specie aeternitatis*. Il n'étudie pas la guerre, mais l'instinct de guerre. Et comme cet instinct est éternel, son étude est éternellement actuelle, elle aussi. Non point que l'instinct combatif doive nécessairement conduire, à tout jamais, à des guerres. Bien au contraire. Représentant le schéma de Freud sur la genèse et les transformations de l'instinct sexuel, l'auteur en applique les modalités à l'instinct combatif. Celui-ci, comme l'autre, peut être duement ou indûment refoulé, canalisé et sublimé. Constaté une force instinctive, ce n'est pas déclarer que ce qui est doit être laissé tel quel. L'instinct en tant que force est irréprouvable, mais sa pression peut être utilisée comme l'eau d'un bief : la résistance accumule, renforce et finalement emmagasine l'énergie ; la machinerie du moulin transforme celle-ci en force utile. De même, l'instinct combatif sublimé est la source de l'action bonne. L'« Armée du Salut », à sa façon, l'a bien compris.

Après l'ère des libelles pacifistes, la lutte en faveur de la paix mondiale s'est organisée. La Société des Nations lui accorde son appui désintéressé. Les éducateurs se sont réunis en congrès, comme celui de Prague, en 1927, dont est sorti le volume : « La Paix par l'École ». Or, il n'est plus possible de parler de l'action en faveur de la paix sans connaître les « dessous » de l'esprit belliqueux. Tout le problème peut, en effet, se ramener à cette question : « Comment maîtriser l'instinct combatif et le faire servir à la Paix ». Voilà pourquoi l'ouvrage du directeur de l'Institut des Sciences de l'Éducation et du Bureau international d'Éducation de Genève est et sera toujours d'actualité.



D<sup>r</sup> C. JUNG, Professeur à l'Université de Zurich. **L'Inconscient dans la vie psychique normale et anormale** Traduit de l'Allemand par le D<sup>r</sup> GRANDJEAN-BAYARD. (Paris, Payot, 1928, 1 vol., 14 x 23 cm., de 190 pp., prix : 18 fr.)

Le D<sup>r</sup> C.-G. Jung a parlé dans deux de nos congrès : à Montreux, en 1923, et à Heidelberg, en 1925. Chaque fois il a réuni des salles bondées.

C'est que la psychologie du subconscient passionne les éducateurs et même le grand public, comme on a pu le voir par les nombreuses entrées payantes des soirs où il a parlé. C'est aussi que le psychologue, chef de l'École dite de Zurich, a fait la synthèse entre Freud et Adler, entre le pansexualisme par trop unilatéral de l'un et l'égoïsme exclusif de l'autre. C'est enfin que, brochant sur le tout, il a dessiné des types extravertis (à la Freud) et introvertis (à la Adler) un tableau qui est devenu classique. Il est vrai que, depuis la rédaction de ce livre, né à l'occasion d'un article qui datait de 1912 et rédigé en 1916, le D<sup>r</sup> C.-G. Jung a écrit ses « types psychologiques ». (Quand donc nous les donnera-t-on en français ?) Mais les éditions allemandes de 1918 et de 1925 ont prouvé que l'intérêt accordé à cet ouvrage-ci est loin d'être épuisé. La thèse de l'Inconscient collectif est certainement une des plus fécondes de la psychologie contemporaine. Après les outrances de Freud et l'obscurité de l'unique ouvrage d'Adler paru en français, le livre du D<sup>r</sup> C.-G. Jung frappe par sa modération. Mais tout ce qu'il apporte de vrai est-il neuf ? Et tout ce qu'il apporte de faux est-il vrai ? En tous cas, il n'est pas toujours clair, ni facile à lire, mais quel est l'ouvrage technique dont on puisse dire que l'incompétent peut l'aborder de plain-pied ?



Pierre JOUVET, **Calendrier-bréviaire**. Petit livre pour tous les jours de l'année. (Paris, Agence générale de librairie, Lausanne, Librairie centrale et universitaire, 1929, 1 vol., 14 x 21 cm., de 264 pp.)

**Au verso**. Des dates annotées. Anniversaires de la vie de philosophes, penseurs, savants et artistes. Commémoration de l'essor de la pensée et de la liberté humaine au cours des siècles. Souvenirs de découvertes scientifiques et techniques. Une date isolée ne rappelle qu'un fait. Des milliers de dates, groupées chronologiquement et réparties sur tous les jours de l'année, montrent l'enchaînement de l'histoire. Ces commémorations apparaissent comme des points de repère lumineux, éclairant en un résumé saisissant et parfois poignant le développement de notre civilisation.

**Au recto**. Des proverbes, maximes anonymes émanant de la sagesse populaire de tous les temps. Des pensées, des principaux penseurs et initiateurs religieux de l'humanité, de toutes les doctrines, choisies dans leurs œuvres.

Par leur juxtaposition, anniversaires, proverbes et fragments d'auteurs variés font ressortir la grande et profonde unité de la pensée et du travail humain, comme les efforts si longs et si opiniâtres des hommes.

Dans ces quelques pages, le rôle de l'auteur n'est plus que celui d'un simple collectionneur qui réunit des documents épars pour servir de lien commun entre les hommes du passé et ses contemporains.

Ce petit ouvrage constitue à la fois un calendrier historique et un bréviaire — c'est-à-dire un livre bref, d'où son nom — c'est un manuel laïque pour tous et pour tous les jours de l'année.

DECROLY, Professeur à l'Université et aux Ecoles normales de Bruxelles et R. BUYSE, Maître de Conférences à l'Université de Louvain, Inspecteur primaire (Belgique) : **La pratique des tests mentaux**, avec figures et planches. Préface par Henri Pifnon, Professeur au Collège de France (Paris, Alcan, 1928, 1 vol. 14 x 23 cm. de 402 pp.)

Id. : **Atlas** (prix fr. : 60. — Texte et atlas).

Excellent livre qui sera très apprécié de tous les pédagogues et psychologues s'occupant de l'examen de l'intelligence. Il contient quelques notes générales sur les différents genres de tests et comprend surtout une collection des meilleurs tests utilisés en France, en Belgique, en Angleterre et en Amérique. Ce dernier pays spécialement y est fortement représenté, l'ouvrage étant le résultat d'un voyage d'études des auteurs, en Amérique.

A côté des diverses révisions et modifications de l'échelle de Binet-Simon, nous trouvons quelques tests de performance faisant appel à l'intelligence pratique de l'enfant et un grand nombre de tests collectifs verbaux et non verbaux. Notons entre autres les fameux tests de l'armée américaine qui ont été appliqués à environ 1.500.000 hommes et qui ont donné l'essor à toute une série de tests semblables, tels le « test national de l'intelligence », l'échelle d'Otis, le test collectif de Terman et d'autres encore.

On peut dire que tous les tests représentatifs de l'Amérique sont réunis dans cet ouvrage, beaucoup même sont présentés avec l'énoncé complet et avec barème. Si nous ajoutons que — naturellement — les tests de Ballard, de Simon, de Decroly et ses collaborateurs ne manquent pas et que le tout est complété par un bel atlas de dessins relatifs à certains des tests, on se rendra compte de la réelle valeur de ce travail.

R. MEILL.

Maurice PASLEAU, Instituteur Communal, Professeur aux Ecoles supérieures d'Adultes de Liège et Alphonse HUSTIN, Artiste Peintre, Professeur de dessin aux Ecoles Communales de Liège. **L'Élocution et la Rédaction par l'Image**. Vocabulaire, Exercices de phraseologie et d'imitation et nombreux sujets traités. Préface de M. Fr. MARECHAL, Inspecteur des Ecoles Communales de la Ville de Liège. (Liège, Desoer, 1927, opuscules 12,5 x 19 cm., n° 1, 70 pages, n° 2, 128 pages.)

« Rédiger, composer, dit l'auteur de la préface, c'est donner une forme verbale ou écrite à l'expression des idées. Encore faut-il que celles-ci existent d'abord et apparaissent en toute clarté. C'est ce qui justifie l'emploi des tableaux que l'on analyse... » Les originaux de ces tableaux — 6 par opuscule — mesurent 90 centimètres sur 110 centimètres. Le fac-similé s'en trouve à la page 1. « Histoire d'une bouchée de pain. L'Hiver. Le Travail » — « Patriotisme, voyages, portraits », tels sont les sujets présentés. Il y a là de fort jolis textes en vers et en prose, d'auteurs divers; des appels à l'observation et à la réflexion; des exemples simples à imiter,

adaptés à l'âge des jeunes élèves; même les recherches sur le sens des mots et les familles de mots, le vocabulaire, sont conçus avec bon sens et modération.

Reste le problème central : faut-il faire dire et écrire à des enfants autre chose que ce qu'ils ont vécu? Faut-il leur faire traiter un sujet l'intention venant de quelqu'un d'autre, le choix étant donc imposé du dehors au dedans? Est-il bon de développer surtout l'analyse, la critique de soi, l'esprit conscient, la recherche verbale ou de favoriser la synthèse, l'oubli de soi, la puissance de l'inconscient, l'intensité des impressions plutôt que leur expression prématurée? Affaire de types psychologiques, sans doute. Mais peut-être pense-t-on trop aux types imitatifs et extravertis et pas assez aux types intuitifs et introvertis...

\*\*\*

#### OUVRAGES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

Maria VALLI : **Le Programme des Case dei Bambini**. Bellinzona, Tipò-Litografia Cantonale, Grassi et Co., 1928, 1 vol. 13,5 x 21,5 cm. de 49 pages, en italien.)

Le programme des *Case dei Bambini* tessinoises vient de paraître par les soins du Département de l'Instruction publique du Tessin. C'est une brochure, subdivisée en dix-sept courts chapitres, œuvre de Mlle Maria Valli, directrice de l'Asilo ou Ecole enfantine cantonale modèle de Bellinzona. Celle-ci se consacre depuis des années à la formation et au perfectionnement des Institutrices d'Asili, lesquels sont, au Tessin, au nombre de deux cents.

Certains arguments donnent une idée de l'importance de ce travail destiné à prouver les résultats obtenus ces derniers temps dans l'éducation infantile de notre pays. On trouve des pages consacrées surtout à l'éducation physique, morale, sociale du petit enfant, d'autres sur les prix, les récompenses et les châtimens, sur l'ameublement des institutions infantiles, sur la récréation, le repos; bref sur ce qui concerne le petit enfant et ses besoins.

La dernière partie comporte tout d'abord les règlements concernant le personnel de second plan : assistantes, servantes, concierge; puis les horaires déjà publiés antérieurement et réunis ici; enfin la liste des tableaux alimentaires; repas des enfants, habitudes et principes déjà adoptés jusqu'ici dans les Asili.

Ce nouveau programme se substitue à celui qui est encore en vigueur dans le canton depuis 1897 et qui fut adopté par Mme Lauretta Rensi Perucchi, première inspectrice de nos « asili ». Il confirme le progrès éducatif obtenu dans les institutions infantiles tessinoises durant ces dernières trente années. Il porte également la signature de l'inspectrice actuelle des « Asili d'Infanzia », Mlle T. Bontempi, dont les idées, les convictions sont proches de celles de Maria Valli.

Que tous, parents et maîtresses, lisent cet opuscule ! Il importe qu'une œuvre pareille soit méditée par les pères et les mères des enfants plus encore que par les maîtres, parce que la famille est l'arbitre de l'éducation et que les nouvelles idées en matière d'éducation scolaire n'ont de

la valeur que dans la mesure où elles sont appliquées et reconnues dans les limites du foyer familial.

A Mlle Maria Valli, l'auteur distingué de ce petit volume, nous présentons toutes nos félicitations.

*L'Adula*, 5. 8. 28.

\*\*

Oscar TENORIO : *Mexico Revolucionario*. (Pequeños comentarios sobre a Revolução Mexicana e suas consequências.) Prologo de Adelmo de MENDONÇA. (Rio de Janeiro, Éd. da « Folha Acadêmica », 1928, 1 vol. 16 x 23 cm., de 232 pages.)

Les pages 105 à 124 sont consacrées à « L'Éducation au Mexique ». L'auteur fait l'éloge du Président Calles. Il écrit : « Dans sa mémorable conférence sur les « Résultats et Motifs de la « Politique agraire de M. le Président Calles », qui eut lieu à S. Juan Ixtayspan, M. Luiz L. Léon fit un admirable tableau synthétique de son action gouvernementale, exposant, de façon précise, le programme intégral de Calles... »

« La réalisation de ce programme intégral, visant à l'indépendance spirituelle et économique de l'homme, rencontre un ennemi plus grand que la nature adverse et cruelle : le conservatisme s'attaque à l'éducation comme une vipère, cherchant tous les moyens d'empoisonner l'âme de l'Indien et de la soulever contre le professeur rural. Il existe des documents incontestables, montrant que la vipère épée dans son creux et attend le bon moment pour faire un saut de traître... Mais comme des hommes de grand cœur et d'infini héroïsme existent au Mexique, parmi la foule juvénile, Calles poursuit la construction du mouvement durable de l'éducation populaire. On annonce précisément la décision du Président de fonder des milliers d'écoles rurales qui, avec celles qui existent déjà, constitueront la plus grande gloire de Calles. »

\*\*

Sabas OLAIZOLA, Director de la Escuela Experimental de Las Piedras, *La Pedagogia Decroliana*, Informe elevado al ministerio de instruccion pública. (Montevideo, Arduino Hnos, 1928, 1 vol. 16 x 23, de 144 pages.)

L'École active. — Confusions possibles : le travail à l'école. — La méthode. — L'observation. — La lecture. — L'activité. — Le problème de la liberté. — L'organisation de la classe. — L'école et le milieu naturel. — Centres d'intérêts et corrélations des matières. — L'école de l'Ermitage dans son nouveau local. — Mlle Hamälde, etc. Telles sont quelques-unes des rubriques de la table des matières. Un tableau de la législation scolaire et de l'organisation des écoles publiques à Bruxelles, à tous les degrés, fait suite à l'exposé de la pédagogie Decrolienne. L'auteur a séjourné à Bruxelles et parle de tout cela en connaissance de cause. Ce livre a eu, et aura encore, un grand retentissement en Amérique du Sud, car tous, ou presque tous les États, du Détroit de Magellan au Panama — et même jusqu'au Mexique — appliquent, vont

appliquer ou étudier en vue d'une prochaine application, la méthode de Decroly. C'est un succès sans précédent pour l'homme modeste qu'on a appelé un « saint laïque », et que la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle et notre revue, tout particulièrement, sont fières de compter dans leurs rangs.

\*\*

As Crianças. Introdução a alguns metodos de educação. Tradução autorizada dum folheto publicado pela Instituição (Fondation) Suíça « Pro Juventute ». (Coimbra, Tipografia Reis Gomes, 1928, 1 opusculo 11 x 16,5 cm., de 52 pages.)

Voici la table des matières de cet opuscule, publié en 1927 en français, à Lausanne, sous le titre de « Le Petit Enfant » : Albert MALCHIE : O lugar de Pestalozzi na pedagogia actual. — Mlle FOLLY : O jardim de crianças de Froebel. — Ad. FERRIERE : O metodo Montessori. — Mlle A. BELLON : O material Montessori. — Miles AUDEMARS et LAFENDEL : A Casa dos Pequenos do Instituto J. J. Rousseau, em Genebra. — Coleção Discat. — Mlle A. DESCOEUDRES : Jogos educativos Decroly.

\*\*

Harold RUGG and Ann SHUMAKER. The Lincoln School of Teachers College: *The Child-Centered School*, an appraisal of the New Education. (New-York, World Book Company, 1928, 1 vol. relié toile, 16 x 23 cm., de XII + 359 pages, dollars 2.40.)

Le premier quart du *xx<sup>e</sup>* siècle a vu se développer, en éducation, deux mouvements importants : l'application de la méthode scientifique et l'évolution de l'école pédocentrique ou progressive. Cette dernière n'a pas encore acquis, dans le monde pédagogique, un rang aussi élevé que la première ; son importance paraît n'être que secondaire. Le livre que nous avons en mains est une première critique impartiale et sympathique du travail et du développement de ces nouvelles écoles.

Les écoles pédocentriques mettent actuellement en pratique la philosophie de l'éducation nouvelle, dont John Dewey a été l'initiateur. Elles sont jeunes ; elles jouent un rôle de pionniers ; elles doivent faire leurs expériences, sans avoir de précédents pour les guider. Leurs méthodes sont encore imparfaites et il est nécessaire d'examiner objectivement leur travail. Le Dr Rugg et Mlle Shumaker apportent cette critique nécessaire, basée sur des observations directes, faites dans ces nouvelles écoles. Du commencement à la fin, ce livre fait preuve d'objectivité sympathique et d'une profonde connaissance du sujet. Il est, en outre, écrit avec beaucoup de clarté et de pittoresque. Il a un mouvement qui capte l'intérêt.

Tout en présentant le travail de l'école pédocentrique, ce livre expose les bases philosophiques et psychologiques de l'éducation nouvelle. Il donne une comparaison lumineuse entre les anciens principes — qui dominent encore la plupart de nos écoles — et les nouveaux. Ce sont ces nouveaux principes, et les méthodes qui les

appliquent, qui doivent régir l'éducation actuelle et future.

La liberté remplaçant le contrôle, l'initiative de l'enfant remplaçant l'initiative de l'instituteur, l'école active, les centres d'intérêt remplaçant les programmes scolaires, les arts créateurs, voilà quelques exemples des sujets traités dans ce volume. Pour la première fois, la marche de ces nouvelles écoles, construites autour de centres d'intérêt ou unités de travail, est soumise à une analyse critique et à une comparaison directe avec l'organisation des écoles de l'ancien système. La façon purement psychologique de situer les arts créateurs dans le programme de l'éducation est un autre trait original de cet ouvrage.

Le compte rendu de ce livre serait bien incomplet si nous n'ajoutions que sa forme extérieure, dans tous ses détails d'impression, de dessin, de reliure, lui donne une valeur esthétique qui plaçant bien au-dessus des éditions courantes de livres d'éducation.

Tous ceux qui s'intéressent à l'éducation de l'enfant devraient lire « L'École pédo-centrique ». C'est une image claire de ce qui se passe dans les écoles, basées sur les principes de l'éducation nouvelle.

C. OX.

\*\*

Mary BUELL SAYLES. **The problem child at home.** A Study in Parent-Child Relationships. (New York City, Commonwealth Fund Division of Publications, 1928, 1 vol., relié, 16 x 23 cm., de 342 pp.)

Les besoins affectifs de l'enfant : — les satisfactions affectives que les parents cherchent dans leurs enfants ; — les idées erronées relatives à la nature de l'enfant, à la question sexuelle, aux devoirs des enfants vis-à-vis de leurs parents, à l'hérédité, — voilà quelques-uns des sujets traités dans cet ouvrage. Il est basé sur une étude du travail fait dans les cliniques dirigées d'après le programme établi par le Commonwealth Fund pour l'hygiène mentale et l'éducation de l'enfant.

Ce livre n'indique pas comment il faut s'y prendre pour élever des enfants. Il se contente d'attirer l'attention sur l'attitude et les idées qui empêchent beaucoup d'adultes de faire du bon ouvrage dans ce domaine, et il tâche — en retournant d'un pas en arrière — de montrer l'origine de quelques-unes de ces idées et attitudes. Il est utile par la conviction qui l'anime que c'est en comprenant mieux de quelle manière nous en sommes arrivés à croire et à agir comme nous le faisons que nous augmentons notre capacité de guider notre propre vie et celle de nos enfants.

La première partie : « Les satisfactions affectives que parents et enfants cherchent les uns dans les autres » comprend les chapitres suivants : I. Les besoins affectifs de l'enfant. — II. La satisfaction de l'amour normal des parents. — III. La satisfaction de l'amour exagéré des parents. — IV. La satisfaction des idéals

des parents. — V. La satisfaction du désir de domination. — VI. Favoritisme, antagonisme et jalousie par rapport aux satisfactions et au mécontentement des parents.

La seconde partie : « Les idées erronées qui influencent les relations entre parents et enfants » comprend quatre chapitres : VII. Idées concernant la nature de l'enfant. — VIII. Idées concernant le développement sexuel et les pratiques sexuelles. — IX. Idées concernant les devoirs de l'enfant envers ses parents et la discipline. — X. Idées concernant l'hérédité.

Enfin, la troisième partie contient une série de récits propres à mettre en lumière le contraste entre une pratique intelligente et une pratique inintelligente de l'éducation dans la famille.

\*\*

Margaret NAUMBURG. **The Child and the World,** Dialogues in Modern Education. (New York, Harcourt, Brace and Company, 1 vol., 14 x 22, de 328 pages.)

Une œuvre originale sur l'éducation des enfants, écrite par la fondatrice et directrice de l'école de Walden. Cet ouvrage est présenté sous forme de simples dialogues, entre gens de tempéraments différents, qui s'intéressent aux théories de l'éducation.

Cela se passe dans une école moderne. Dans un langage libre et vivant, le directeur, le psychologue, les maîtres, le médecin-conseil et les élèves parlent, soit entre eux, soit avec des artistes, des professeurs, des étudiants d'écoles normales, des parents et des médecins. Tandis qu'ils discutent de ce qui les intéresse personnellement dans une école de ce genre, les dialogues développent graduellement une critique intelligente de l'Éducation et de la Vie. Ils traitent de la socialisation de l'école ; de la « Project Method » et de la part revenant à John Dewey dans l'Éducation nouvelle ; de la valeur relative des tests d'intelligence ; des théories psychologiques et du « Behaviorism » — et enfin d'une quantité de problèmes d'organisation scolaire et de discipline. Ces dialogues sont complétés par des discussions sur l'art, la religion, la sociologie, le problème des sexes dans leurs rapports avec l'éducation d'hier et celle de demain.

« Plus riche de pensées qu'aucun autre livre de théories de l'éducation qui soit à ma connaissance », a dit Alvin Johnson, de la *New School for Social Research*.

C. OX.

\*\*

**Jahrbuch für Kosmo-Biologische Forschung,** publié par H. A. STRAUSS. (Augsbourg, Donner-Verlag M. Seitz et Cie, 1928, premier volume, relié, 17,5 x 23 cm., 128 pages, prix broché : 4 Marks 80.)

Recueil d'articles de différents auteurs ; M. Karl Ernst KRAFFT y consacre une étude à l'« Astrobiologie ». M. Strauss écrit dans sa préface :

« Nous commençons un nouveau travail. Nous ne voulons faire ni plus ni moins que de tâcher

de situer dans le domaine de la science actuelle et dans le cadre nécessaire de l'évolution, un des phénomènes les plus marquants de notre époque : partant de l'unité organique, de l'ensemble de la création, nous envisageons un de ses aspects principaux, ceux des rapports multiples qui existent et existeront toujours entre les éléments cosmiques et la vie.

« Notre champ de travail aura, il est vrai, des dimensions peu ordinaires. Il se trouvera en relation avec la théorie de l'hérédité, la morphologie, la physiologie, la psychologie du conscient et surtout de l'inconscient, mais aussi avec le monde des représentations orientées vers les faits cosmo-biologiques, et qui se sont concrétisées en conceptions du monde, en articles de foi, en doctrines et en pratiques.

« Au centre de notre travail, se présente la question importante du mode et des conditions de l'enchaînement des phénomènes. Par des recherches dans cette direction, la question primordiale, à savoir si ces relations existent, trouvera aussi sa réponse positive ou négative, selon les directives de la connaissance scientifique.

« Un travail consciencieux conduira certainement à un résultat. Car on peut déjà conclure de ce qui a été dit que nos intentions ne sont pas simplistes, au point de viser à soumettre les spéculations vastes mais incertaines de la tradition à un contrôle expérimental. Il ne s'agit pour nous que de la lutte en faveur d'une conception nouvelle de la réalité, au sein de laquelle nous nous trouvons tous plongés. A cet égard, cet annuaire n'a d'autre but que de servir le « réalisme fervent » de notre époque. »

« Un très grand avenir est réservé à la cosmobiologie à base expérimentale statistique. Nos lecteurs qui se sont rendus au congrès d'Elseleur ont eu l'occasion d'entendre parler M. Charles Ernest Krafft sur les recherches qu'il a entreprises dans ce sens, et qui comportent déjà plus de 80.000 observations.

..

ANDREISEN. *Bilder aus den deutschen Landziehungsheimen.* (Verlag des Deutschen Landwaisenheimes Veckenstedt, 1 vol. relié, 18 x 25 cm., de 118 pages, 7 Marks, 50, avec port, 8 Marks.)

La première édition de ce recueil de photographies, prises dans les « Foyers d'Éducation à la campagne » de Hermann Lietz (1868-1919), était épuisée depuis longtemps. Le successeur de Lietz, le Dr Andreesen vient d'en donner une nouvelle « version », fortement augmentée. Quatre pages de texte seulement, puis c'est le livre d'images. Le nombre des Foyers s'étant accru ces dernières années — ils sont sept actuellement — l'auteur découvre les paysages les plus divers, non seulement ceux, bien connus, de Haubinda, créé en 1901, et de Bieberstein, 1904, mais aussi des châteaux ayant connu les fastes de la cour de Weimar et des horizons marins, près de dunes battues par les vents. Puis, viennent les travaux manuels de plein air ou d'atelier : agriculture, jardinage, menuiserie ; l'enseignement en classe ou à l'air libre ; le sport, les jeux, les pièces de théâtre ; enfin, des souve-

nirs du « bon vieux temps » : Lietz lui-même au milieu de ses élèves de jadis, dont quelques-uns sont aujourd'hui pères, bientôt grand-pères. Non, l'École nouvelle n'est pas un mythe. Elle n'est pas non plus un luxe. L'existence, un peu spartiate, y est saine et virilissime. Pourquoi l'État, au lieu de les opprimer par la concurrence de ses prix d'écolage et d'en faire ainsi des exceptions, n'adopterait-il pas principes et méthodes de l'École nouvelle ? L'Autriche l'a fait. Elle s'en trouve bien. Ailleurs aussi on s'en trouverait bien.

..

Graf Hermann KEYSERLING : *Der Weg zur Vörlendung.* (Mitteilungen der Gesellschaft für freie Philosophie, Schule der Weisheit, Darmstadt, Otto Reichl, 1928, 1 opuscule, 12,5 x 19,5, de 42 pages.)

Ce « quinzième cahier » contient entre autres un article intitulé « Inspiration et Éducation ». — « On ne peut éduquer que ce qui existe déjà », dit Keyserling. Il conçoit donc l'éducation — ou apprentissage des techniques — comme un développement sous forme d'adaptation à la vie. Cette éducation procédant de « l'esprit féminin », suivant l'expression de l'auteur, peut être faite de façon beaucoup plus conforme à son but dans les écoles de l'ancien système. Les écoles à tendances modernes radicales, croyant pouvoir développer le côté créateur, n'ont conduit jusqu'ici, prétend-il, qu'à un résultat « catastrophal ». Car, selon Keyserling, l'« inspiration » — qu'il oppose à l'éducation, mais qui, selon notre terminologie à nous, est précisément l'essence de l'éducation : *ex ducere* et qui, elle, procède de « l'esprit masculin », ne doit pas développer, mais donner l'impulsion à une vie nouvelle : l'inspiration est une fécondation. Un « inspirateur » n'est généralement pas un bon éducateur, car la caractéristique de l'inspirateur est son penchant à semer partout sa graine spirituelle, sans s'inquiéter de ce qu'il en adviendra. Quelques rares types de grands pédagogues ont été en même temps inspirateurs et éducateurs.

L'auteur pense, qu'aujourd'hui plus que jamais, l'individualité risque d'être détruite par l'école, puisque celle-ci à un autre but que la simple préparation générale à l'adaptation au rythme de la vie. Une personnalité créatrice, dit-il, ne peut se développer que par elle-même ; il est indifférent qu'elle ait reçu ou non une éducation. Ce qu'il faut donc, c'est découvrir où sont les facultés de création, et donner aux êtres qui les possèdent un cadre dans lequel ils puissent, par eux-mêmes, atteindre leur maximum. C'est ce que croit avoir fait Keyserling en fondant son « école de la sagesse ».

H. D.

..

*Erziehungsprobleme der Gegenwart*, Ein pädagogisches Lesebuch, ausgewählt und herausgegeben von Wilhelm ALBERT. (Munich, Albert Langen, 1 vol. relié, 12,5 x 19,5 cm., de 82 pages, prix 3 Marks.)

C'est un recueil d'articles de quarante-cinq auteurs. Citons les suivants :

Ellen Key: Du Droit de l'Enfant. — Maria Montessori: Images de l'École Montessori à Rome. — Charlotte Bühler: La vie affective de l'adolescent; le chef et la masse. — Oskar Pfister: L'Application de l'éducation psychanalytique. — F. Müller-Lyer: Critique de l'éducation familiale. — Hermann Lietz: L'Orphelinat à la campagne au bord de l'Elbe. — Edouard Spranger: L'Apprentissage. — William Stern: Les Rapports de la Philosophie et de la Psychologie avec la Pédagogie. — Hugo Gaudig: Collectivisme et Personnalité. — Paul Oestreich: Ça ne va pas ainsi! — Fr. Wilh. Foerster: Enseignement de la Morale. — Gg. Kerschsteinner: Les Fruits spécifiques de l'Éducateur. — Paul Honigsheim: Les Maltres et la Crise de la Culture et de la Société. — Werner Sombart: Du rôle des chefs. — Siegfried Kauerau: L'Éducation nouvelle en conformité avec la structure de la société en devenir. — Peter Petersen: L'École est-elle fonction de la Société? — Oswald Spengler: Discipline imposée ou culture?

Au total, sous une forme ramassée, un panorama impressionnant. Et l'on ne comprend plus que l'école puisse encore, par ci par là, dormir dans sa routine antédiluviennne: leçons, études, mémorisation, raisonnements abstraits, examens! *Carthago delenda est.*



E. K. WIEKMAN: *Children's behavior and teacher's attitudes.* (New York, the Commonwealth Fund Division of Publications, 1928, 1 vol. de cm. 16 x 24, de 247 pages, prix, Dol. 2.)

M. Wiekman fait partie du personnel psychologique de l'Institut d'Orientation professionnelle de la ville de New-York. Précédemment, il occupait un poste similaire au service modèle d'orientation professionnelle organisé par le Comité national d'Hygiène mentale de Cleveland, Saint-Paul et autres villes. Auparavant, il fit aussi partie du personnel de l'Institut de recherches sur l'adolescence à Chicago, et il possédait l'expérience d'un professeur, et directeur d'écoles publiques.

« Quelle est l'attitude du maître devant la mauvaise conduite des enfants? » Tel pourrait être le titre de cette étude. L'auteur s'est proposé pour but une enquête sur la nature des réactions des professeurs, en présence de la conduite et des difficultés personnelles des enfants. Cette enquête montre les différentes sortes de conduite appelées: « inconduite » par les professeurs; les caractéristiques qui confèrent à un enfant le titre d'enfant difficile, dans l'esprit du professeur; les différentes attitudes des professeurs, en ce qui concerne les défauts d'adaptation dans la conduite de l'enfant; et les différences entre les réactions des éducateurs et celles de spécialistes d'hygiène mentale dans les problèmes de conduite. L'auteur est conduit à formuler une psychologie des attitudes des professeurs et à considérer l'influence constructive de ces attitudes pour la vie de l'enfant.

L. J. ROBERTS: *What Science says about oats and other cereals.* (Copyright 1928. « The Quaker Oats Company », 1 opusc. de cm. 14,5 x 10, de 20 pages.)

« Ce que la science dit au sujet de l'avoine et des autres céréales » est une publication s'adressant à ceux qui s'intéressent à la nourriture et à la santé. Si nous parlons ici de cette « réclame », c'est que cette publication a été composée sous la direction du Docteur L. J. Roberts, professeur et membre de l'Université de Chicago. Elle contient des extraits d'attestations de médecins et de spécialistes pour la nutrition, en ce qui concerne la place des céréales dans la nourriture. Cette brochure a été distribuée à tous ceux qui s'occupent de médecine et dans les cliniques; elle est employée également par les maltres, dans l'économie domestique et dans les départements d'hygiène et de santé d'universités, collèges, et hautes écoles. »



#### OUVRAGES REÇUS

Don Luis R. VILLEGAS: « *Orientación profesional para la elección de una Carrera, arte u. oficio en relación con las facultades del niño. Consejos e instrucciones a los padres y maestros encaminados a estos fines.* » (Madrid, 1929, Imp. de Cosano, 1 opusc. de cm. 16 x 23, de 49 pages.)

Doctor Pedro GOMEZ-FERRER MARTI, Director del Servicio de Psicología de la Colonia de San Vicente. *Test revelador de vivencias o de la sensibilidad afectiva.* (Publicaciones de Cronica medica, Valencia, 15 Agosto 1928, 1 opuscule, 16,5 x 24 cm., de 31 pages.)

Gaston FIGUERA: *Para los niños de America.* (Buenos-Aires, « Lib. de Colegio », 1928, un vol. 17 x 21,5 cm., de 14 pages.)

JOAQUIM Y MERCADO: *Un nuevo metodo de lectura y escritura simultaneas.* (Sucre, Bolivie, Imprenta « Bolivar », 1 opusc. de 22 x 16 cm., de 22 pages, prix, bs. 1. —)

Elsa KOEHLER: *Zur Praxis des französischen Aufzugsunterrichtes an Mittel- und Hauptschulen.* (Wien, 1928. Osterr. Bundesverlag, 1 opusc. de cm. 15 x 23, de 23 pages.)

Elsa KOEHLER: *Erziehungsprobleme der Fröhlichkeit im Wandel der Zeiten.* (Wien, 1928, Imp. Schneider, 1 broch. de cm. 17,5 x 27, de 20 pages.)

Wilhelm LEIBERSBERGER: *Zurück zu Pestalozzi.* — Beitrage zum Problem eines Schulbaus aus pädagogischen Gründen und Vorschläge für eine Gesunde Bildungspolitik. (Esslingen A. N. Langguth, 1 vol. de 14 1/2 x 21 1/2 cm., de 95 pages; prix: fr. 2. —)

L. J. A. MERCIER: *French Pronunciation and Diction.* (Newark, 1929. Silver, Burdett and G. Y. 1 vol. de cm. 13 x 19, de 153 pages.)

**" POUR L'ÈRE NOUVELLE "**

Avez-vous encore des exemplaires des numéros 44, 46, 47 de 1929 ?  
 Numéros 42, 40, 39, 38, 35, 34 de 1928 ?  
 N° 27 de 1927 — N° 19 de 1926 ?  
 N° 17 (Heidelberg) de 1925 ?  
 Si oui, pouvez-vous nous les céder gratuitement — ou contre une somme que vous nous  
 proposeriez ? Ils sont épuisés, souvent demandés et compléteront les séries « complètes »  
 qui ne le sont pas. Ecrire Chemin Peschier 10, Genève.

**Librairie Fischbacher**

33, rue de Seine, PARIS (6<sup>e</sup>)

**RAYON SPÉCIAL CLASSÉ**

des ouvrages de toutes provenances sur

**la PÉDAGOGIE et l'ÉDUCATION**

Baden-Powell, C. Baudouin, A. Binet, P. Bovet, O. Decroly.  
 J. Devolvé, A. Descœudres, J. Dewey, E. Durckheim, Ad. Ferrière,  
 F.-W. Fœrster, J. Fontègne, P. Godin, J. Guyau, A. Hamalde,  
 William James, P. Klein, Marie Montessori, J. Payot, J. Piaget,  
 E. Fieczyńska, F. Quérat, Dr H. Wallon, Charles Wagner, etc.

**Education Physique et Morale**

**Ouvrages pour la Jeunesse et l'Enfance**

**Expéditions en Province et à l'Étranger**

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

**MAISON DES PETITS**

en pleine forêt de pins, à 1 kil. de l'Océan

École active de Pises Air. — *Méthodes nouvelles* ; Montessori, Cousinet, imprimerie, jardinage, tissage, etc. — Enfants de toute nationalité.

L'hygiène naturelle y est à ce point assurée que nous pouvons accepter des enfants même débiles.

L'Éclaircissement y est au minimum compatible avec le confort indéniable.

Ecrire à **La Maison des Petits**, à LESCAR (B.-Pyrénées), qui sera transférée incessamment pour agrandissement à Scaillac-sur-Mer (Gironde).

Faites de la Publicité par la revue :

**POUR "L'ÈRE NOUVELLE"**

Demandez à nos administrations  
 le tarif de nos annonces

*Vous collaborerez ainsi à une cause  
 grande entre toutes, celle de l'enfance*

# ÉCOLE NOUVELLE

(Landerziehungsheim & Freie Schulgemeinde)

Brusata près de Mendrisio

(Tessin)

*pour enfants des deux sexes de 4 à 17 ans*

---

## Étude Spéciale des Langues Modernes

---

Ecole de dessin et de peinture  
Education familiale et individuelle  
Nombre limité

Séjour pour enfants sains, nerveux et convalescents  
Elèves pour la seule étude des langues  
de la peinture ou du ménage

---

**PROGRAMMES PAR LA DIRECTION**

---

Professeur, Docteur F. Grunder



## ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE  
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

*Internat pour garçons seulement*

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet  
la préparation à des examens d'État.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt

## ÉCOLE NOUVELLE "LA CHATAIGNERAIE" sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

## L'ÉCOLE-FOYER

Les PLÉIADES-S/-BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne,  
site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille  
au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par  
la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie indivi-  
duelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Téléph. Blonay 97

REVUE DE SYNTHÈSE SPIRITUELLE

PHILOSOPHIE. ART. SCIENCE

### VERS L'UNITÉ

Publiée sous la direction de M<sup>me</sup> Th. DAREL, fondatrice, rédacteur en chef  
et de M. le Marquis De Cass Fuerte

Mouvement philosophique, revue littéraire, art, astrologie, graphologie, physiognomonie métapsychisme,  
culture mentale et éducation de la pensée.

NOUVELLE SÉRIE : 5 numéros de 100 pages par an, en France : 49 frs ; autres pays : 60 frs.

6, rue Chomel, Paris VII. Compte de chèques postaux : 42.373. MAISONNEUVE, éditeurs, Paris

**“ A S E N ”**

**FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT**

<p><b>Jeux Audemars et Lafendel</b> de <i>l'Institut J.-J. Rousseau</i></p>	<p><b>Jeux Éducatifs Descoeudres</b> <i>d'après M. le D<sup>r</sup> O. Decroly</i> pour petits enfants et arriérés</p>
---	--

**PROSPECTUS SUR DEMANDE**

**13, RUE DU JURA, 13 — GENÈVE (Suisse)**

**École d'Études Sociales pour Femmes**  
subventionnée par le Canton, ancien  
**GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 8**  
Semestre d'été : avril - juillet  
Semestre d'hiver : octobre - mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.  
Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, arriérés, infirmités, hospitalières, etc.); d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Payer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 etc. et renseignements par le Secrétariat, 8, rue Charles-Bonnet.



**PETITE ÉCOLE NOUVELLE**

**VÉSENAZ**  
(près Genève)

Internat coéducatif  
pour enfants de 4 à 13 ans  
et jeunes filles

Education individuelle  
Enseignement par petits groupes  
Préparation aux examens  
suisses et étrangers  
Vie de famille, heureuse et saine  
Travaux manuels  
Sports - Excursions

**COURS DE VACANCES**  
en juillet et août  
Pour prospectus et références  
s'adresser à  
**M<sup>me</sup> Alice Carstens-Kullmann**

**“ MENS SANA ”**

**PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS**  
**M. et M<sup>me</sup> MULLER-LEMAIRE**

Châtres-sur-Sar (Vaud, Suisse), 1320 m. d'altitude

Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du D<sup>r</sup> Decroly. Traitement strictement individuel. Succès remarquables dans des cas difficiles par l'utilisation des sens. Les plus récentes de psychologie infantile. L'enseignement complet se donne aussi en hollandais.

Référence de premier ordre. Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur Adjoint du Bureau d'Éducation à Genève.

**PROGRESSIVE EDUCATION**

**A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION**

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself.

Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. "Foreign Postage twenty-five cents extra".

**THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.**

**ÉCOLE DE L'ODENWALD****Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

**OBERHAMBACH**  
bei Heppenheim (Bergstr.)  
Hesse-Darmstadt  
Allemagne

Prospectus et informations sur demande

**LA DIANE**

Revue R.épublicaine d'Éducation Citoyne  
5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

**VOYAGES EN SUISSE**

*« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »*

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,  
dans les Annales du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse  
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

**AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX**

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.  
LONDRES, 11<sup>th</sup>, Regent Street, Waterloo Place.  
NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.  
BERLIN, 57-58, Unter den Linden.  
VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz.

**VENTE DE BILLETS****LA NOUVELLE ÉDUCATION**

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

*Articles spéciaux pour les parents - Listes de livres pour enfants*

Cotisation : France 12 francs ; Étranger 20 francs

Administration : Mlle LERICHE, 14, rue Maillot, Paris (VI<sup>e</sup>)

*Chèques postaux : Paris, 1286-83*

## OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle. Genève, B. I. E. N., 1909. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 0.80
- Das erste Jahr im dem Land-Erziehungsheim Haubinda, 1901-1902. Leipzig, Voigtlaenders, II<sup>e</sup> éd., 1910..... (épuisé)
- La Science et la Fol. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule. Langensalza, Beyer et Sohne, 1912. (Traduit en italien, en espagnol et en portugais.)..... Fr. 1.—
- Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis. Bruxelles, Misch et Thron, 1912. (épuisé)
- La loi du Progrès en biologie et en sociologie. Ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915.. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique. Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste. Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'École. Genève, B. I. E. N., 1920. (Traduit en suédois, en espagnol, en espéranto.)..... (épuisé)
- L'Autonomie des Écoliers. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 6.—
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit. Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant. Genève, B. I. E. N., 1922 (Traduit en espagnol.) Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille. Genève, Editions Forum, III<sup>e</sup> éd., 1923. (Traduit en espagnol, en allemand, en grec et en hollandais.) Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique. Genève, 1923. (Traduit en espagnol.)..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les Ecoles de la Suisse. Genève, Société générale d'imprimerie, 1923..... Fr. 0.50
- L'École active. Genève, Editions Forum, III<sup>e</sup> éd., 1926. (Traduit en roumain, en espag., en italien, en allemand, en serbe et en anglais.) Fr. 7.50
- L'Enseignement de l'Histoire. Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
- Les lois sociologiques. Genève, Feuille centrale de Zoingue, janvier 1926... Fr. 1.—
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité. Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. (Traduit en espagnol.)..... (épuisé)
- La coéducation des sexes. L'Éducation en Suisse. Genève, Société générale d'imprimerie, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.50
- L'Aube de l'École sercine en Italie, monographies d'éducation nouvelle. Paris, Editions « Pour l'Ère Nouvelle », 1927..... Fr. 2.50
- L'Éducation constructive. Tome I. Le Progrès spirituel, Genève, Editions Forum, 1927. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 7.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi. Paris, Editions « Pour l'Ère Nouvelle », 1927. Fr. 1.50
- La Liberté de l'Enfant à l'École active. Bruxelles, Lamertin, 1928. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 2.50
- Trois pionniers de l'Éducation nouvelle. Paris, Flammarion, 1928. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.40
- Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'évolution. L'Éducation en Suisse, Genève, Société générale d'imprimerie, 1929. (Traduit en espagnol.) Fr. 1.50
- La Pratique de l'École active. Genève, Editions Forum, 1924. (Traduit en russe et en espagnol.) II<sup>e</sup> édition en 1929..... Fr. 6.—  
On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald. Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
- M. BOSCHETTI-ALBERTI, L'École sercine d'Agno, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 1.—

Les prix sont indiqués en francs suisses.

*Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine (VI<sup>e</sup>).*

## GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

Fondé en 1921

RATTACHÉ À LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Président d'honneur : M. Paul LANGEVIN, Professeur au Collège de France.

Président : M. FAUCONNET, Professeur à la Sorbonne.

Vice-Présidents : M. BERTIER, Directeur de l'École des Roches.

M. PIÉRON, Professeur au Collège de France.

Docteur WALLON, Professeur à la Sorbonne.

REVUE « POUR L'ÈRE NOUVELLE ». Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

SECRETARIAT :

Secrétaire : M<sup>lle</sup> E. FLAYOL, Directrice honoraire d'école normale.

Musée Pédagogique : 41, rue Gay-Lussac

Secrétaire-Trésorière : M<sup>me</sup> J. HAUSER.

Paris V<sup>e</sup> - Téléphone Gobelins 06-32

Compte Ch. Post. 697-92, 18. av. de l'Observatoire, VI<sup>e</sup>

# L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 12 francs ; étranger 15 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au Service du Bulletin) : 10 francs, plus majoration de 3 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 1 fr. 50 ; double : 3 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Cluny, Paris (V<sup>e</sup>).

## == ECOLE NOUVELLE ==

(Land-Erziehungsheim)

HOF-OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich  
et de Wallenstadt

**GARÇONS** de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER



## Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Cérad près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 150

Ad Télec. Intermex : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur.

W. GUNNING, Docteur en pédagogie,